



RAISONS DE SANTE 312 – LAUSANNE

Unisanté – Centre universitaire de médecine générale et santé publique
Groupe de recherche sur la santé des adolescents – GRSA

Remise de la contraception d'urgence en pharmacie : une étude qualitative sur l'expérience des clientes

Yara Barrense-Dias, Christina Akré, Sophie Stadelmann, Joan-Carles Suris

unisanté
Centre universitaire de médecine générale
et santé publique • Lausanne

Unil
UNIL | Université de Lausanne

Raisons de santé 312

Le Centre universitaire de médecine générale et santé publique Unisanté regroupe, depuis le 1er janvier 2019, les compétences de la Policlinique médicale universitaire, de l'Institut universitaire de médecine sociale et préventive, de l'Institut universitaire romand de santé au travail et de Promotion Santé Vaud. Il a pour missions :

- les prestations de la première ligne de soins (en particulier l'accès aux soins et l'orientation au sein du système de santé) ;
- les prestations en lien avec les populations vulnérables ou à besoins particuliers ;
- les interventions de promotion de la santé et de prévention (I et II) ;
- les expertises et recherches sur l'organisation et le financement des systèmes de santé ;
- les activités de recherche, d'évaluation et d'enseignement universitaire en médecine générale et communautaire, en santé publique et en santé au travail.

Dans le cadre de cette dernière mission, Unisanté publie les résultats de travaux de recherche scientifique financés par des fonds de soutien à la recherche et des mandats de service en lien avec la santé publique. Il établit à cet égard différents types de rapports, au nombre desquels ceux de **la collection « Raisons de santé »** qui s'adressent autant à la communauté scientifique qu'à un public averti, mais sans connaissances scientifiques fines des thèmes abordés. Les mandats de service sont réalisés pour le compte d'administrations fédérales ou cantonales, ou encore d'instances non gouvernementales (associations, fondations, etc.) œuvrant dans le domaine de la santé et/ou du social.

Étude financée par :

Direction générale de la santé du canton de Vaud

Citation suggérée :

Barrense-Dias Y, Akré C, Stadelmann S, Suris JC. Remise de la contraception d'urgence en pharmacie : une étude qualitative sur l'expérience des clientes. Lausanne, Unisanté – Centre universitaire de médecine générale et santé publique, 2020 (Raisons de santé 312).

<http://dx.doi.org/10.16908/issn.1660-7104/312>

Remerciements :

A l'ensemble des participantes pour leur honnêteté et leur confiance. A Diane Auderset pour les transcriptions.

Date d'édition :

Avril 2020

Table des matières

Résumé.....	6
1 Introduction	9
1.1 La contraception d'urgence en Suisse	9
1.2 Les études sur la contraception d'urgence	10
1.3 Objectifs de cette étude	11
2 Méthodes	12
2.1 Les entretiens	12
2.2 Les participantes	13
2.2.1 Caractéristiques	13
2.2.2 Recrutement	15
2.3 Les analyses	16
2.4 Considérations éthiques	16
3 Résultats	17
3.1 Raisons de se rendre en pharmacie	17
3.1.1 Demande d'une CU	17
3.1.2 Connaissances	18
3.2 Avantages et inconvénients d'une prise de CU en pharmacie	19
3.2.1 Avantages	19
3.2.2 Inconvénients	20
3.3 Demande de CU au guichet	22
3.3.1 La gêne	22
3.3.2 Discretion des pharmacien·ne·s	23
3.3.3 Manque d'explication	23
3.3.4 Autre système de demande	24
3.4 L'entretien accompagnant la prise de la CU	25
3.4.1 Utilité - Raisons	25
3.4.2 Durée de l'entretien	28
3.4.3 Questions posées par les pharmacien·ne·s	29
3.4.4 Informations données	30
3.4.5 Emplacement dans la pharmacie	33
3.4.6 Sexe de la personne lors de l'entretien	35
3.5 Jugements	36
3.5.1 Aucun jugement	36
3.5.2 Pas de jugement direct mais un ressenti	37
3.5.3 Jugement	38
3.6 Prise de la CU	43
3.6.1 Sur place	43
3.6.2 Hypothèses d'explication	45
3.6.3 Prise hors pharmacie	46
3.7 Prix de la CU	47
3.7.1 Le(s) prix	47

3.7.2	Raisons du prix	49
3.7.3	Différence avec les plannings familiaux	50
3.7.4	Partager avec le partenaire	51
3.8	Accompagnement	52
3.8.1	Général	52
3.8.2	Accompagnant-e	52
3.8.3	Raisons	54
3.8.4	La place des garçons	57
3.9	Plannings familiaux	58
3.10	Prévention / demandes	60
3.10.1	Connaitre la procédure en pharmacie	61
3.10.2	Fonctionnement de la CU	62
3.10.3	Inclure les garçons	63
3.10.4	Education sexuelle	64
3.10.5	Rappeler la distribution de la CU en pharmacie	64
4	Discussion	66
4.1	Manque d'informations sur la procédure	66
4.2	Gêne – jugements moraux	67
4.3	Informations à donner pendant l'entretien	69
4.4	Accompagnement - garçons	70
4.5	Prix	71
5	Conclusions.....	73
6	Références.....	75
7	Annexe : protocole de remise.....	77

Liste des tableaux

Tableau 1	Nombre de prise de la CU au total et en pharmacie, âge de la première fois	14
Tableau 2	Données sur la première remise en pharmacie	15

Résumé

La contraception d'urgence (CU) ou pilule du lendemain est utilisée et accessible depuis plus de 30 ans en Suisse. Si, au début de son introduction dans les années 80, la CU n'était remise que sur prescription médicale, son accès a été libéralisé en 2002. Depuis, sa remise peut être faite en pharmacie sans ordonnance moyennant un entretien confidentiel avec un·e pharmacien·ne tenu·e de suivre un protocole strict de remise. Cette procédure était initialement prévue pour les adolescentes âgées de 16 ans ou plus. Cependant, des expert·e·s ont régulièrement recommandé et ont même fait juridiquement valider que son accès soit également autorisé aux filles de moins de 16 ans, après examen de leur capacité de discernement.

L'entretien qui doit être mené lors de la remise de la CU en pharmacie doit être objectif et sans jugement. Il doit également permettre de transmettre des informations sur la sexualité de manière générale, les moyens de protection / contraception et les infections sexuellement transmissibles. Malgré une procédure stricte et détaillée, l'attitude de certains professionnel·le·s et l'aménagement des espaces conseils des pharmacies sont parfois remis en question, notamment lors de témoignages de jeunes femmes ayant ressenti des discours moralisateurs, des questions intrusives et de la gêne au moment de la demande et de l'entretien. Au vu des témoignages et rappels du cadre de différents groupes d'expert·e·s vis-à-vis des pharmacies dans le cadre de la remise de la CU, nous avons décidé de mener une recherche qualitative afin d'explorer les opinions et perceptions des jeunes femmes s'étant rendues en pharmacie dans le but d'obtenir une CU. Pour ce faire, nous avons exploré plusieurs éléments relatifs à cette remise de CU en pharmacie tels que l'accueil au moment de la demande, la conduite de l'entretien, l'attitude de la/du pharmacien·ne, la place du partenaire etc.

Ainsi, 30 entretiens individuels en face à face ont été menés entre avril et août 2019 avec des jeunes femmes s'étant rendues en pharmacie dans le canton de Vaud pour obtenir une CU entre 2014 et 2019. Trois groupes ont été créés par rapport à l'âge de la première remise de CU en pharmacie : avant 16 ans (n=9) ; entre 16 et 18 ans (n=11) et après 18 ans (n=10). Voici les thèmes principaux soulevés et discutés par les participantes : les raisons de se rendre en pharmacie, les avantages et inconvénients, l'accueil au guichet, la conduite de l'entretien, les jugements, la prise de la CU, le prix de la CU, l'accompagnement, les plannings familiaux et la prévention.

La pharmacie comme lieu de remise de CU est un lieu très pratique et apprécié pour plusieurs aspects : une grande accessibilité, un temps d'attente court, des horaires étendus, etc. Pouvoir proposer la CU aux jeunes femmes par ce biais est une grande opportunité pour la prévention des grossesses non désirées et peut, également, permettre de transmettre des messages de prévention quant aux IST. Néanmoins, certains points nécessitent une réflexion et une adaptation afin d'éviter qu'ils ne deviennent une barrière pour les jeunes femmes. Plusieurs pistes d'amélioration

peuvent être proposées au terme de cette étude : améliorer les informations et les connaissances des jeunes femmes quant à la procédure de remise de CU en pharmacie, améliorer et systématiser les informations à donner durant l'entretien, diminuer la gêne et stopper les jugements, sensibiliser les jeunes hommes à la CU et à cette procédure, mener une réflexion autour du prix de la CU, intégrer les pharmaciens dans la réflexion autour de la remise de CU en pharmacie.

Summary

Emergency contraception (EC) or morning after pill is used and available for more than 30 years in Switzerland. If, at the beginning of its introduction in the 1980s, EC was only given with medical prescription, its access was liberalized in 2002. Since 2002, EC can be given in a pharmacy after a confidential interview with a pharmacist who has to follow a strict protocol. This procedure was initially planned for adolescents aged 16 or over. However, experts have regularly recommended and even legally validated that EC was also available to girls under the age of 16, after examining their ability to discern.

The interview must be objective and without judgment. It should also provide information on sexuality in general, means of protection / contraception and sexually transmitted infections. Despite a strict and detailed procedure, the attitude of some professionals and the facilities of pharmacies are sometimes discussed, especially during the testimonies of young women who felt moralistic speeches, intrusive questions and inconvenience during the interview. Based on these testimonials and reminders of different groups of experts to the pharmacies, we decided to conduct a qualitative research to explore the opinions and perceptions of young women having gone to the pharmacy to obtain an EC. We explored several elements related to this EC in pharmacy such as the welcome at the time of the request, the conduct of the interview, the attitude of the pharmacist, the place of the partner etc.

Thus, 30 face-to-face interviews were conducted between April and August 2019 with young women having gone to the pharmacy in the canton of Vaud to obtain a EC between 2014 and 2019. Three groups were created based on the age of first EC experience in pharmacy: before 16 years (n = 9); between 16 and 18 years (n = 11) and after 18 years (n = 10). The main themes raised and discussed by the participants were: the reasons for going to the pharmacy, the advantages and disadvantages, the welcome at the counter, the conduct of the interview, the judgments, the reception of the EC, the price of the EC, accompaniment, family planning and prevention / requests.

The pharmacy as a place of delivery of EC is a very practical and appreciated place for several aspects: a great accessibility, a short waiting time, extended schedules, etc. Being able to offer EC to young women in pharmacies is a great opportunity for the prevention of unwanted pregnancies and can also be a place to provide prevention messages about STIs. Nevertheless, some points require attention and adaptation to avoid barriers to EC access for young women. Several recommendations can be proposed at the end of this study: improve the information and knowledge of young women about the procedure of EC in pharmacy, improve and systematize the information to be given during the interview, reduce discomfort and stop judgments, educate young men about EC and this procedure, reconsider the price of EC, integrate pharmacists into thinking about the delivery of EC in pharmacy.

1 Introduction

1.1 La contraception d'urgence en Suisse

La contraception d'urgence (CU) ou pilule du lendemain est utilisée et accessible depuis plus de 30 ans en Suisse^{1,2}. Le régime entourant sa remise a depuis passablement évolué. En effet, si au début de son introduction dans les années 80, la CU n'était remise que sur prescription médicale, son accès a été libéralisé dès novembre 2002^{2,3}. Depuis, la CU peut également être distribuée en pharmacie sans ordonnance moyennant un entretien confidentiel, mais pas anonyme, avec un·e pharmacien·ne tenu·e de suivre un protocole strict de remise (Cf. Annexe). Cette procédure était initialement prévue pour les adolescentes âgées de 16 ans ou plus. Cependant, des expert·e·s ont régulièrement recommandé et ont même fait juridiquement valider que son accès soit également autorisé aux filles de moins de 16 ans, après examen de leur capacité de discernement et ce, sans besoin d'informer un représentant légal ou un parent^{4,5}. De plus, au niveau mondial, la ligne directrice quant à la contraception d'urgence est claire. Pour l'organisation mondiale de la santé (OMS), « *toutes les femmes et jeunes filles exposées à un risque de grossesse non désirée ont le droit d'avoir accès à la contraception d'urgence et les méthodes correspondantes doivent être systématiquement intégrées à l'ensemble des programmes nationaux de planification familiale.* ». Aucune limite d'âge n'est alors avancée dans ce postulat.

Selon l'Office fédéral de la santé publique⁶, faciliter l'accès à la CU par ce biais s'appuyait tout d'abord sur l'immédiateté et la rapidité de la remise que peut offrir une pharmacie, assurant alors l'efficacité du médicament. Deux études menées en Suisse^{2,3} ont démontré que cet accès facilité en pharmacie n'avait pas impacté l'utilisation des autres moyens de contraception et que la CU restait principalement utilisée comme un moyen de secours et non de substitution. En revanche, il a été démontré que davantage de femmes s'étaient dirigées vers une pharmacie pour obtenir une CU, démontrant le potentiel d'un tel service. Dans une récente étude sur la sexualité des jeunes (24-26 ans) en Suisse⁷, presque la moitié (49%) des jeunes femmes interrogées ont rapporté avoir déjà utilisé une CU et près de deux hommes sur cinq (38%) ont rapporté qu'au moins l'une de leurs partenaires en avait déjà utilisé. Les raisons principales de son utilisation étaient l'échec et l'oubli du moyen de contraception. Le pourcentage des participant·e·s ayant indiqué utiliser la CU comme moyen de contraception principal est resté minime (<2%) et très stable par rapport à une précédente étude datant de 1999⁸.

L'entretien, qui doit être mené lors de la remise de la CU en pharmacie, se doit d'être objectif et sans jugement^{9,10}. Il doit également permettre d'informer et de conseiller sur la sexualité de manière générale, les moyens de protection / contraception et les infections sexuellement transmissibles (IST). Malgré une procédure stricte et détaillée, l'attitude de certains professionnel·le·s et l'aménagement des espaces conseils des pharmacies sont parfois remis en question, notamment lors de témoignages de jeunes femmes ayant ressenti des discours moralisateurs, des questions intrusives et de la gêne au moment de la demande et de l'entretien. A la suite d'un article de presse¹¹ ayant relayé de tels témoignages, un protocole^{9,12}, créé et validé par pharmaSuisse et le groupe interdisciplinaire d'expert·e·s en contraception d'urgence (IENK), a d'ailleurs été édité en

octobre 2016 pour rappeler l'attitude à adopter lors de la remise d'une telle contraception. Il semblerait également que certaines pharmacies refusent de remettre une CU à des adolescentes de moins de 16 ans ou limiteraient son accès à la présence d'un parent⁵.

Finalement, si le protocole de remise officiel requiert que la CU soit, en principe, prise sur place et que les données de la cliente soient documentées de manière précise, la place des garçons / partenaires ne semble pas considérée dans le cadre de cette remise par les pharmacies en Suisse. Certaines études ont pourtant démontré l'intérêt qu'avaient les garçons dans le partage quant à la prise de décision et l'achat de la CU¹³⁻¹⁵. Dans l'optique d'une prévention large et généralisée, certains auteurs appellent même à ne pas manquer l'opportunité d'inclure également les garçons dans la discussion et les conseils pour améliorer les connaissances, l'accès et l'utilisation de la CU¹⁵.

En 2013, une motion¹⁶ intitulée *Gratuité des moyens contraceptifs pour les femmes de moins de vingt ans* a été déposée au conseil national. Cette motion demandait la gratuité de la pilule contraceptive pour les femmes âgées de moins de 20 ans en élargissant aux autres modes de contraception féminins et à la pilule du lendemain. L'objectif de cette motion était la réduction des grossesses involontaires et des interruptions volontaires de grossesse. Cette motion a été rejetée en 2015 et les arguments du Conseil Fédéral portaient, notamment, sur la responsabilité individuelle et sur le fait que les pouvoirs publics s'impliquaient déjà dans la prévention des grossesses indésirables par le biais de conseils en matière de contraception, par exemple.

1.2 Les études sur la contraception d'urgence

Plusieurs auteurs^{2, 3, 17-24} se sont intéressés à la remise de la contraception d'urgence en pharmacie, notamment par rapport au changement de procédure passant d'une remise de CU sous ordonnance à une remise de gré à gré (*over-the-counter* en anglais), soit directement entre le vendeur et l'acheteur. Des études²⁵⁻²⁷ ont également été menées lors d'autres changements tels que l'abaissement de l'âge de 18 à 17 ans aux USA afin de déterminer si ces nouvelles directives avaient été correctement communiquées aux pharmacies et étaient appliquées. Une des méthodes utilisées pour évaluer la disponibilité de la CU et la qualité des informations données dans le cadre de cet environnement de la pharmacie consistait à utiliser des clients mystères^{23, 28}, notamment par téléphone²⁴⁻²⁷.

De ces études, plusieurs potentielles barrières à la remise de CU en pharmacie ont été présentées notamment par rapport à l'âge des clientes pouvant entraîner certaines réactions problématiques ou des discours erronés lorsqu'il était en-dessous de 18 ans, au manque d'informations données lors de la remise de la CU ou encore aux notions de confidentialité, notamment par rapport aux parents. Une étude menée en 2014 aux USA a, notamment, conclu que la demande et la remise de CU en pharmacie pouvaient être des moments difficiles pour une jeune femme par rapport aux jugements moraux, au manque (voire aux erreurs) d'informations et aux messages incohérents. En Suisse²⁸, selon ce même modèle de clients mystères, des patientes simulées se sont rendues physiquement en pharmacie pour demander la CU afin de voir si les informations concernant les infections sexuelles transmissibles (IST) étaient données et 56% des pharmaciens ont discuté

de ce point, essentiellement en indiquant que le préservatif était le moyen le plus efficace pour s'en prémunir.

Finalement, certaines études, se sont intéressées à l'effet de la gratuité de la CU^{17, 18, 29, 30} ou de la remise de provision de CU pour une prise ultérieure³¹⁻³³, sur l'utilisation d'autres moyens de contraception et la surconsommation de CU. Contrairement aux arguments régulièrement avancés, les études n'ont pas trouvé d'impact négatif.

1.3 Objectifs de cette étude

Au vu des récents témoignages^{9, 11} et rappels du cadre de différent groupes d'expert·e·s⁴ vis-à-vis des pharmacies dans le cadre de la remise de la CU, nous avons décidé de mener une recherche qualitative afin d'explorer les expériences, le vécu et le ressenti des jeunes femmes s'étant rendues en pharmacie dans le but d'obtenir une CU.

Pour ce faire, nous avons exploré plusieurs éléments relatifs à cette remise de CU en pharmacie:

- Le jour de la semaine et le moment de la journée de la demande
- Le type de pharmacie (lieu habituel, pharmacie de garde, etc.)
- L'âge de la première remise (<16 ans, 16-18 ans, >18 ans)
- L'accueil au moment de la demande et de l'entretien
- La pharmacie comme lieu de remise de la CU, son aménagement
- La conduite de l'entretien et les éventuels conseils prodigués (discussion, questions, informations, durée, etc.)
- Le/la pharmacien·ne lors de la demande et de l'entretien (présentation, statut, genre, attitude, etc.)
- La fin de l'entretien, le suivi
- La remise et prise de la CU
- La place du partenaire / petit ami (présence, informations, etc.)

Comme objectif secondaire, nous avons également exploré les avantages et les inconvénients tels que perçus par les participantes et les motivations d'une demande de CU en pharmacie.

2 Méthodes

Afin de répondre aux différentes questions de recherche, nous avons décidé d'utiliser une méthode qualitative dans le but d'appréhender les opinions et les interprétations des participantes quant à leur expérience de remise de contraception d'urgence en pharmacie³⁴. Ce type de méthode permet, en effet, de saisir davantage le sens qui peut être donné au vécu et d'approfondir l'exploration et la compréhension de celui-ci³⁵.

2.1 Les entretiens

Comme nous étions intéressés aux expériences et vécus personnels des jeunes femmes s'étant rendues en pharmacie pour demander une contraception d'urgence, nous avons décidé de mener des entretiens individuels. Les entretiens permettent de focaliser sur l'individu pour approfondir de manière détaillée une perspective personnelle. Les entretiens en face-à-face sont particulièrement adaptés lorsqu'il s'agit d'explorer et d'étudier des thématiques personnelles et sensibles³⁶. Ainsi, les entretiens sont préférés aux groupes de discussion (groupes focus) lorsque les participants pourraient se sentir mal à l'aise pour parler en groupe³⁷.

Nous avons mené des entretiens semi-structurés en utilisant des questions ouvertes. La personne chargée de mener l'entretien pouvait être amenée à reformuler, réorganiser ou clarifier les questions pour approfondir certains sujets introduits par le répondant³⁶.

Yara Barrense-Dias et Christina Akre ont mené les entretiens entre avril et août 2019. Les entretiens ont duré entre 20 minutes et une heure trente, le temps dépendant du nombre de contraceptions d'urgence qui avaient été pris car toutes les expériences étaient discutées, avec une moyenne de 48 minutes.

Au début de la rencontre, chaque participante a reçu une lettre d'informations expliquant les objectifs de l'étude et les règles de confidentialité et a signé un formulaire de consentement de participation. Un bref questionnaire écrit leur a également été distribué pour récolter des données sociodémographiques et quelques éléments sur le nombre de contraceptions d'urgence prises et le contexte de la toute première fois en pharmacie. Avant de commencer l'entretien, nous rappelions oralement les points importants inclus dans la feuille d'information et leur laissions le temps de nous poser d'éventuelles questions.

Les entretiens ont été enregistrés, retranscrits et anonymisés (tout élément permettant de reconnaître une personne a été supprimé à l'écrit : un prénom, une école, un lieu, etc.). A la fin de la rencontre, un bon d'une valeur de CHF 40 pour un grand magasin a été remis aux participantes pour les remercier de leur participation. Hors enregistrement, un moment était également pris à la fin pour donner la possibilité aux participantes de poser des questions.

Une grille d'entretien basée sur nos questions de recherche regroupait les différentes thématiques à parcourir (la pharmacie comme lieu de remise de CU, l'accueil, l'entretien, la remise et l'après-remise).

2.2 Les participantes

2.2.1 Caractéristiques

Entre avril et août 2019, nous avons mené 30 entretiens individuels en face à face avec des jeunes femmes s'étant rendues en pharmacie dans le canton de Vaud pour obtenir une CU entre 2014 et 2018, 2014 étant l'année d'introduction d'une nouvelle forme de CU et de la prise de position de plusieurs expert·e·s rappelant, notamment, le régime de la CU pour les jeunes filles de moins de 16 ans.

Trois groupes ont été créés par rapport à l'âge de la première remise de CU en pharmacie:

- Avant l'âge de 16 ans (n=9)
- Entre 16 et 18 ans (n=11)
- Après l'âge de 18 ans (n=10)

L'âge moyen des participantes au moment de l'enquête était de 19.8 ans (15-25 ans). Deux d'entre elles étaient encore au collège (en 11ème année HarmoS), 10 au gymnase, 9 à l'Université ou dans une Haute Ecole (HES), 3 travaillaient, 6 étaient sans activité et 3 ont rapporté une autre activité.

Tableau 1 Nombre de prise de la CU au total et en pharmacie, âge de la première fois

Participante	Nombre de CU	Âge première CU	Nombre de CU en pharmacie	Âge première CU en pharmacie
Participante 1	1	22	1	22
Participante 2	6	14	5	14
Participante 3	2	16	2	16
Participante 4	3	18	3	18
Participante 5	2	15	2	15
Participante 6	3	20	3	20
Participante 7	2	17	2	17
Participante 8	1	18	1	18
Participante 9	1	22	1	22
Participante 10	2	18	2	18
Participante 11	1	18	1	18
Participante 12	3	20	3	20
Participante 13	5	14	4	15
Participante 14	1	18	1	18
Participante 15	2	16	1	16
Participante 16	3	14	2	15
Participante 17	2	22	2	22
Participante 18	2	15	1	17
Participante 19	1	18	1	18
Participante 20	1	14	1	14
Participante 21	6	20	6	20
Participante 22	2	21	2	21
Participante 23	2	17	2	17
Participante 24	1	21	0	-
Participante 25	2	20	1	22
Participante 26	5	19	5	19
Participante 27	2	15	2	15
Participante 28	5	17	5	17
Participante 29	1	15	1	15
Participante 30	6	14	2	14
TOTAL, moyenne	2.5	17.6	2.2	17.7

Tableau 2 Données sur la première remise en pharmacie

	N	%
Jour de la semaine		
Lundi	1	3.3
Mardi	0	0.0
Mercredi	3	10.0
Jeudi	1	3.3
Vendredi	0	0.0
Samedi	9	30.0
Dimanche	6	20.0
Ne se souvient plus	10	33.3
Moment de la journée		
Matin	12	40.0
Midi	4	13.3
Après-midi	10	33.3
Fin de journée	4	13.3
Ne se souvient plus	0	0.0
Était accompagnée (oui)	17	56.7
Personne accompagnante (n=17)		
Mère	2	11.8
Amie	7	41.2
Partenaire / petit ami	7	41.2
Cousine	1	5.9
Personne ayant fait l'entretien		
Femme	16	53.3
Homme	13	43.3
Ne se souvient plus	1	3.3

2.2.2 Recrutement

Les participantes ont été recrutées par une annonce sur le site Internet *www.adosjob.ch* dédié aux annonces pour des emplois-petits jobs auprès des 15-20 ans. L'annonce faisait appel à des jeunes femmes âgées d'au moins 14 ans et qui s'étaient rendues en pharmacie dans le canton de Vaud pour obtenir une CU entre 2014 et 2019, 2014 étant l'année d'introduction d'une nouvelle forme de CU et de la prise de position de plusieurs expert-e-s quant au régime de remise de la CU pour les jeunes femmes de moins de 16 ans⁴.

La méthode boule de neige a également été utilisée dans quelques cas. Tous les entretiens ont été menés dans nos locaux à Lausanne, mais nous avons offert la possibilité de mener l'entretien dans un autre lieu si la participante en faisait expressément la demande, ce qui n'a pas été le cas.

2.3 Les analyses

Afin d'extraire les différents thèmes et dimensions soulevés par les participantes, nous avons procédé à une analyse thématique de contenu, une méthode permettant d'extraire les interprétations et les significations subjectives en utilisant un procédé de classification et de catégorisation des données. Cette méthode a l'avantage de récolter des informations venant directement des participants eux-mêmes sans théories ou idées préconçues, ce qui est particulièrement intéressant lorsque le but de la recherche est d'explorer les expériences personnelles.

Les entretiens ont d'abord été lus à plusieurs reprises afin d'obtenir une idée générale des données recueillies, puis ils ont été codés et classés en fonction des thèmes et sous-thèmes identifiés par l'analyse.

Une analyse par groupe d'âge a pu être faite car nous avons trois sous-groupes de participantes : celles ayant été en pharmacie pour une CU à moins de 16 ans, celles entre 16 et 18 ans et celles à plus de 18 ans.

Les analyses ont été effectuées par Yara Barrense-Dias à l'aide du logiciel MAXQDA (version 18.1.1) et systématiquement révisées par Christina Akre et Joan-Carles Suris afin de discuter des éventuelles divergences. Ce procédé a permis de mettre en place une forme de triangulation au niveau de l'analyse évitant ainsi au maximum les risques de biais.

2.4 Considérations éthiques

Le protocole d'étude a été soumis et approuvé par la Commission cantonale (VD) d'éthique de la recherche sur l'être humain.

En plus d'une information orale au moment de la rencontre, les participantes ont reçu une information écrite et ont signé une déclaration de consentement de participation.

Selon la Loi fédérale relative à la recherche sur l'être humain (LRH) et les ordonnances correspondantes, les risques et contraintes de cette étude étant minimaux, les entretiens peuvent être réalisés sans le consentement éclairé du représentant légal (parent) à partir de 14 ans. N'ayant pas vu de jeunes filles âgées de moins de 14 ans, leur consentement personnel suffisait.

Une participante qui aurait fait part de difficulté personnelle durant l'entretien ou au terme de celui-ci aurait pu être dirigée vers des institutions d'aide ou adressée à des institutions de soutien et de soins (ex : PROFA, DISA, etc.). Si aucun problème nécessitant une intervention urgente n'a été rapporté durant ces entretiens, certaines informations ont quand même été données au terme de l'entretien sur la base de certaines interrogations (exemple : trouver une gynécologue, croyance que la CU rendait stérile, etc.).

3 Résultats

3.1 Raisons de se rendre en pharmacie

3.1.1 Demande d'une CU

Les raisons avancées par les jeunes femmes interrogées pour expliquer leur besoin d'obtenir une contraception d'urgence concernaient un échec de protection ou de contraception, tel qu'un oubli de pilule contraceptive et/ou un préservatif cassé.

« [...] Je m'informe un peu sur les autres moyens de se protéger mais c'est clair que ça c'est vraiment quelque chose qu'on prend en dernier recours quoi, quand on n'a pas le choix, pis là justement en fait ce qui s'était passé c'était que j'avais eu un oubli de pilule enfin bref on s'était protégé et en fait... et ben la capote elle a pas tenu et puis au final ben voilà... » (22 ans au moment de la première prise de CU en pharmacie)

Dans certains cas, un doute quant à la protection suffisait pour requérir une CU.

« [...] J'ai dû arrêter pendant un moment pour changer de pilule, et ben du coup en fait ben toujours on se protégeait sauf qu'on était pas sûr que le préservatif avait craqué ou pas du coup par précaution on a préféré prendre la pilule du lendemain [...]. » (18 ans)

Certaines jeunes femmes se sont rendues en pharmacie à la suite d'un rapport sexuel non protégé et sans contraception.

« Un an après ben justement bon j'avais... j'étais un peu dans cette optique de faire sans. Enfin... je sais que c'était pas bien mais bon j'ai quand même fait sans et après j'ai dit à une pote enfin une amie qui ensuite m'a dit "Non, va directement et tout on sait jamais." et du coup je suis allée avec elle en pharmacie. » (15 ans)

Une situation a été présentée par une jeune femme faisant état d'un rapport sexuel non protégé à la suite d'un retrait de préservatif pendant le rapport.

« [...] Les circonstances dans lesquelles j'ai dû prendre ces pilules étaient pas forcément... Disons c'est pas des accidents où le préservatif aurait craqué ou finalement ce serait égaré, c'était plutôt des hommes qui au bout d'un moment ont enlevé le préservatif quoi. » (21 ans)

D'autres situations ont été avancées par les jeunes femmes comme des rapports sexuels non protégés mais sans pénétration.

« [...] Je l'ai prise plusieurs fois parce que j'étais avec un garçon qui avait des problèmes d'érection et [...] du coup pendant 3 mois on arrivait pas du tout à la faire mais on était dans des espèces de préliminaires et moi j'étais pas sereine avec ces trucs du coup à

chaque fois que je sentais qu'il y avait eu un petit début [...] j'allais chaque fois me prendre une pilule du lendemain parce que j'avais trop peur [...]. » (19 ans)

Finalement, par rapport aux raisons de requérir une CU, le fait de l'utiliser comme moyen de contraception principale a été difficilement concevable.

« Après j'ai entendu qu'il y aurait des femmes qui prendraient la pilule du lendemain comme une contraception mais personnellement j'ai un peu de la peine à y croire, c'est cher premièrement, puis je veux dire on est quand même au courant qu'il y a d'autres manières de se protéger. » (22 ans)

3.1.2 Connaissances

Certaines filles avaient de la peine à savoir d'où elles connaissaient cette possibilité de se rendre en pharmacie pour une CU. Certaines trouvaient que c'était logique par rapport au fait que c'était un médicament.

« Oui oui j'étais aussi au courant que je pouvais aller en pharmacie enfin je sais pas pour moi c'était un peu logique que quand on doit chercher un médicament on fonce directement à la pharmacie sans forcément penser de passer par un médecin. » (17 ans)

D'autres ont connu cette possibilité à travers l'école, les expériences des amies ou encore les parents.

« [...] Mon amie. Enfin... Quand j'ai appelé la deuxième fois mon amie pour lui dire voilà enfin on a fait sans etcetera elle m'a dit de directement aller en pharmacie du coup je le savais ouais. » (15 ans)

Internet et certaines applications, notamment via des forums, ont également été utilisés par certaines filles pour trouver le moyen le plus simple d'avoir une CU.

« Ben j'avais une application pour les règles et puis il y avait dessus un peu un forum où on pouvait poser plein de questions et tout par rapport à différents sujets donc oui » (16 ans)

Certaines participantes n'auraient pas pensé pouvoir obtenir une CU sans ordonnance dans une pharmacie si elles n'avaient pas été accompagnées par quelqu'un qui connaissait cette possibilité.

« Non je savais pas. [...] Enfin... Je pensais qu'il fallait d'abord passer par le médecin. [...] Qu'il fallait quand même en mot d'un médecin ou d'un gynécologue mais j'aurais été voir en pharmacie mais... Enfin... Si j'avais été toute seule j'aurais pas pensé qu'il l'aurait donnée comme ça. » (16 ans)

Certaines participantes n'étaient pas au courant qu'il existait d'autres lieux, tel que le planning familial, pour demander une CU.

« Je sais pas en fait c'est le seul endroit où j'ai pensé aller parce que je savais pas qu'il y avait des endroits comme le planning familial et tout ça donc... » (14 ans)

3.2 Avantages et inconvénients d'une prise de CU en pharmacie

3.2.1 Avantages

Le premier avantage relevé concernait les jours et horaires d'ouverture proposés par les pharmacies. Plusieurs participantes ont, en effet, vécu l'évènement demandant une CU un soir de weekend.

« Oui, justement si le planning ils sont pas ouverts à un moment ou un autre, ben il y a toujours la pharmacie, et puis même il y a les pharmacies de garde le dimanche ça c'est bien, surtout par rapport au samedi soir s'il se passe quelque chose le dimanche il y a pas de planning, et s'il y a pas de pharmacie on doit attendre plus de 24 heures c'est quand même trop, après il y a plus vraiment d'effet. » (18 ans)

Le fait de pouvoir se rendre dans une pharmacie sans prendre un rendez-vous a également été considéré comme positif, notamment par rapport à la rapidité que la prise d'une CU requiert pour être efficace.

« [...] Après la gynéco... [...] Je sais pas elle est sympa mais après c'est vrai que je dois sûrement prendre rendez-vous et ce genre de choses [...] franchement je pense que c'est pas vraiment une chose pour laquelle on peut attendre » (22 ans)

Le risque de l'attente dans les autres lieux de remise de la CU est un facteur très important dans une telle situation d'urgence.

« [...] Quand on prend rendez-vous pour ce genre de truc souvent ils ont pas de place dans leur planning pendant la journée tout de suite et du coup il faut attendre tandis que là il faut pas attendre, il faut prendre tout de suite c'est pour ça que c'est une pilule d'urgence, c'est sûr qu'on peut aller dans les urgences au CHUV, mais bon j'y vais chaque fois comme j'ai un truc et il faut attendre au moins 2 heures et c'est pénible... » (20 ans)

L'accessibilité des pharmacies est un autre avantage avancé par plusieurs participantes.

« [...] En pharmacie, on peut aller sans rendez-vous après je sais pas justement dans les plannings familiaux, genre PROFA tout ça j'imagine qu'il y a aussi un système comme ça, mais c'est surtout que les pharmacies elles sont mieux placées en fait souvent, donc ça c'est hyper pratique [...] il y en a presque dans tous les villages, donc c'est plutôt le côté pratique. » (18 ans)

Ainsi, au moment de trouver un lieu de remise de CU, c'est très souvent la pharmacie la plus rapidement accessible qui est choisie. Plusieurs participantes ont, en effet, expliqué que c'était la pharmacie qui était sur leur chemin ou à proximité du lieu où l'évènement s'était produit.

« [...] Pour moi l'avantage c'était [...] le fait que j'allais de toute manière à la gare donc voilà c'était sur mon chemin mais s'il y avait pas eu de pharmacie sur mon chemin je

pense que j'en aurais cherché une autre enfin je me serais pas dit où est-ce que je peux prendre cette pilule ailleurs que dans une pharmacie [...]. » (18 ans)

A nouveau, le stress de voir le temps s'écouler est un facteur important dans la décision de se rendre dans une pharmacie quelle qu'elle soit.

« Non non, c'était juste une pharmacie de quartier en fait qui était ouverte le dimanche et puis du coup c'était vraiment juste à côté de chez moi et puis je me souviens que j'étais vraiment en panique parce que j'avais regardé combien de temps il fallait enfin comme délai pour pouvoir la prendre et puis du coup j'étais là... bon dès que je me lève j'y vais et tout ouais du coup je suis vraiment rentrée comme ça dans le premier endroit qui venait parce que j'étais un peu sous stress. » (16 ans)

Le fait de ne pas se sentir pleinement à l'aise dans une pharmacie peut même passer en second plan par rapport à la proximité et à la rapidité de l'accès.

« [...] J'aimais pas trop déjà de base, mais c'est juste la plus proche et j'avais un peu peur j'étais un peu paranoïaque au niveau du temps qui passait donc je suis allée au plus proche le matin. » (18 ans)

En plus d'une rapidité au niveau de l'accessibilité, une autre forme de rapidité a également été discutée : celle de la procédure de remise de la CU sur place. Pour certaines participantes, la remise de la CU en pharmacie avait l'avantage d'être plus rapide par rapport à une remise dans un planning familial.

« [...] Niveau prix c'est mieux d'aller au planning familial je trouve mais après du coup je sens qu'ils sont beaucoup plus impliqués qu'en pharmacie et ça me dérange plus et du coup je préfère aller en pharmacie parce que, à part si j'ai envie que les gens s'impliquent [...] je veux juste prendre la pilule et partir enfin j'ai pas envie de raconter ma vie [...]. » (14 ans)

3.2.2 Inconvénients

Un des inconvénients régulièrement discutés par les participantes est le manque d'anonymat, concrètement le risque de croiser des connaissances dans la pharmacie au moment de demander la CU ou de se diriger vers le lieu de l'entretien s'il existe un lieu aménagé pour.

« [...] Honnêtement, je pense que maintenant j'irais pas en pharmacie dans la ville où j'habite [...]. C'est surtout parce que je connais beaucoup de gens qui travaillent à la pharmacie où j'habite et je sais pas je préfère garder pour moi ce genre de choses. [...] Surtout des gens qui travaillent là-bas, mais aussi ouais la clientèle il y a beaucoup [...] de gens qui connaissent ma mère [...]. » (14 ans)

Cette crainte a également été relevée par des jeunes femmes ayant pris la CU après 18 ans pour la première fois.

« [...] Croiser des gens ouais. [...] Si j'étais allée à côté bah j'ai travaillé dans cette Migros cet été donc peut-être que j'aurais croisé d'anciens clients avec qui j'aurais peut-être discuté vite fait... Je sais pas personnellement j'aurais peut-être pas forcément été à l'aise... Pis y a aussi mes voisins d'immeuble qui m'auraient peut-être vue je sais pas. » (22 ans)

Cette crainte de croiser des connaissances s'est même illustrée de manière plus large par rapport au fait d'être entourée de gens au moment de la demande au guichet de la pharmacie, connaissance ou pas.

« [...] Je trouve quand même qu'aller à la pharmacie et demander comme ça alors qu'il y a des gens autour c'est un peu gênant, enfin moi je me sentais un peu mal à l'aise surtout que ouais après il y a toute la pharmacie qui le sait et puis je sais pas je trouve que pour des jeunes femmes en plus, enfin quand il y a des accidents et tout enfin on veut pas trop que les gens ils sachent [...]. Je trouve qu'il faudrait peut-être plus un peu de confidentialité dans les pharmacies [...] parce que quand je demandais alors qu'il y a des gens qui attendent derrière moi c'est gênant. » (18 ans)

Par rapport au regard des gens autour, le fait de devoir se rendre à l'arrière de la pharmacie a également été relevé comme compliqué pour certaines participantes considérant alors qu'elles risquaient de se faire remarquer et que tout le monde allait alors savoir pourquoi elles étaient là.

« Oui voilà ouais c'est trop public je crois peut-être pour faire ce genre d'entretien même si on est en tête à tête, c'est un peu bizarre de sortir de derrière la pharmacie ou de derrière les guichets. » (20 ans)

Néanmoins, selon l'aménagement du lieu de l'entretien, le fait d'aller derrière le guichet pourrait, au contraire, permettre de cacher davantage la prise de la CU.

« C'était une petite salle derrière le guichet, derrière les médicaments où ils ont d'autres matériels par exemple pour prendre la pression, donc [...] une personne qui est derrière moi aurait pas pu savoir ce que j'allais faire j'aurais très bien pu aller me faire prendre la pression ou quelque chose d'autre [...]. » (22 ans)

Comparées aux plannings familiaux ou aux médecins, certaines participantes ont déploré un manque de traitement, conseil et suivi personnalisés dans le cadre des pharmacies.

« [...] C'est pas trop précis ce qu'on peut donner je trouve, par exemple la pilule contraceptive il faut aller voir un gynécologue avant et du coup c'est un petit peu plus orienté alors que là ils posent quelques questions mais c'est tout. » (16 ans)

Le prix de la CU en pharmacie a régulièrement été mis en avant comme un inconvénient à la remise de CU en pharmacie, surtout comparé au prix des plannings familiaux.

« Le prix en pharmacie ouais. Mais sinon 15 francs au planning familial je trouve ça correct mais 45 francs par contre je trouve ça super cher. » (14 ans)

Finalement, certaines participantes n'ont pas trouvé d'inconvénient à une remise de CU en pharmacie.

« [...] Pour moi ça me paraît juste d'aller dans une pharmacie étant donné que c'est quand même eux qui sont censés donner les médicaments et tout ça et enfin ouais moi j'y suis allée déjà sans réfléchir j'ai même pas pensé à PROFA ou ce genre de truc je connais pas d'autres trucs en fait, mais j'y suis allée comme ça spontanément mais je vois pas vraiment d'inconvénient à donner ça en pharmacie. » (18 ans)

3.3 Demande de CU au guichet

3.3.1 La gêne

Certaines participantes ont considéré que le moment le plus gênant dans la procédure de remise de la CU en pharmacie était celui de la demande au guichet.

*« - C'est à quel moment que c'est le plus gênant pour vous ? (chercheuse)
- Le fait de demander au début [...]. C'est juste un peu le fait de dire ce qui s'est passé, et puis il y a vraiment la réaction de la personne à ce moment-là. » (16 ans)*

La gêne venait principalement de la proximité des autres clients lors de cette demande.

« [...] Je pense que le moment le plus gênant dans l'expérience c'était vraiment quand on est devant et qu'on doit demander parce que le guichet c'est toujours juste à côté donc les clients ils sont toujours tout près [...]. » (14 ans)

Pour certaines, la gêne venait également du manque de connaissance quant à la manière de demander une CU.

« Ouais déjà la première fois c'est comment je vais lui demander ça. Genre "Bonjour !", tout bas, "J'aimerais avoir une pilule d'urgence." [...] Je me rappelle la première fois c'est même pas moi qui l'ai dit c'est ma copine. » (14 ans)

Ainsi, des questionnements sur le fait de savoir comment demander la CU ont ainsi été relevés.

« [...] Genre un truc déroulement de la prise de contraception d'urgence en pharmacie et puis une petite marche à suivre, enfin pas une marche à suivre mais comment ça se déroule : le prix, où l'avoir, comment demander, même ça genre, comment demander, c'est vrai qu'on sait pas trop quoi, on est juste là "Je peux avoir la pilule du lendemain s'il vous plaît !" » (18 ans)

3.3.2 Discrétion des pharmacien·ne·s

Certaines participantes ont fait part du manque de discrétion à l'accueil lors de la demande.

« [...] Moi j'étais là "J'aimerais une contraception d'urgence" (petite voix). Il me fait "Ah oui, une contraception d'urgence, d'accord !" (voix forte) et je me dis "Bon d'accord c'est génial qu'est-ce qui m'a pris de venir ici..." » (19 ans)

Des efforts de discrétion ont, néanmoins, également été relevés et fortement appréciés.

« [...] La première fois c'était bien parce que la pharmacienne qui m'a reçue c'était pas elle qui l'a fait (l'entretien) donc elle a été prendre sa collègue et puis elle lui a pas dit, parce que sa collègue était sur le comptoir et puis elle l'a fait venir de côté en fait elle a pas dit ça devant l'autre client. » (22 ans)

3.3.3 Manque d'explication

Certaines participantes ont déploré un manque d'explication quant à la procédure de remise de la CU. Tout d'abord, par rapport à la personne chargée de l'entretien. Souvent, la personne à laquelle la demande a été faite au guichet n'est pas celle qui a ensuite mené l'entretien. Par rapport à ce changement de personne, plusieurs participantes ont rapporté ne pas comprendre ce changement.

« [...] C'est une autre qui m'a dit attendez il y en a une autre qui va venir et puis j'étais là "Ok...", donc voilà mais je sais pas pourquoi c'est pas celle qui m'a reçue qui l'a fait, je sais pas. » (22 ans)

Certaines participantes ont alors deviné qu'il était question de hiérarchie.

« Alors j'en ai aucune idée. En tout cas je me souviens [...] que c'était un homme et puis la personne à qui j'ai demandé au guichet c'était une femme donc je sais que c'était pas la même personne et puis il avait l'air d'être quand même un peu plus assuré et donc je suppose que c'était plus un responsable ou quelque chose comme ça et puis... Mais j'ai aucune idée ou bien s'il y a peut-être des responsables pour ce genre de situation mais ouais en tout cas c'était pas la même personne. » (16 ans)

Faute d'explication, une des participantes a également imaginé que le sexe de la personne qui reçoit la demande au guichet importe dans cette procédure de remise.

« [...] Je suis entrée, j'ai demandé et du coup c'était un homme et à la base il voulait pas le faire parce que je crois qu'il faut, enfin il était pas certain parce que je crois qu'il faut une femme pour ça, je sais pas du tout... Du coup, il voulait que j'attende une de ses collègues mais vu que j'avais les cours et ben j'ai dit que je pouvais pas et que si c'était vraiment possible de le faire du coup il a accepté de le faire. » (17 ans)

Ce changement a parfois suscité une gêne supplémentaire, en plus de celle engendrée par la demande.

« [...] Après ils ont appelé le pharmacien je crois que ça devait être ça parce que souvent en plus c'est ça la personne au guichet va chercher quelqu'un d'autre, ce qui est des fois aussi un peu gênant parce qu'on est là on dit la chose à la personne et puis attendez 2 secondes, est-ce que quelqu'un pourrait venir (en parlant fort) et tu es là bonjour messieurs dames, oui oui c'est ça [...]. » (19 ans)

Des craintes quant à la remise même de la CU sont également apparues à la suite de ce changement de personne.

« [...] Surtout au début quand elles avaient l'air tout choquées et puis qu'elles m'ont dit qu'elles allaient chercher la pharmacienne, je me suis dit que j'allais pas pouvoir prendre et puis ils vont trouver quelque chose d'autre ou je ne sais pas quoi [...]. » (14 ans)

Le manque d'explication a également été relevé pour l'étape d'après, celle de l'entretien et, plus particulièrement par rapport à l'isolement requis pour le faire.

« Non pas du tout, non elle m'a vraiment dit oui attendez, expliquez pas ça ici et venez avec moi et puis enfin j'ai pas compris elle m'a vraiment mis dans cette pièce et elle m'a dit oui vous attendez ici maintenant et puis du coup j'étais là mais qu'est-ce qu'il va se passer [...]. » (16 ans)

Cet isolement et le manque d'explication ont entraîné une impression de commettre une faute.

« [...] C'était vraiment la première fois que je prenais et puis déjà je pense que ça se voyait que j'étais un peu anxieuse et un peu perdue et puis enfin j'étais vraiment là mais je sais pas du tout ce que je dois faire et puis personne ne m'a rien expliqué personne ne m'a dit que c'était pas grave que ça allait bien aller enfin c'était vraiment "Oui vous avez commis quelque chose donc maintenant vous allez dans cette pièce et vous faites ce qu'on vous dit.", et puis du coup c'est vrai que c'était un peu bloquant[...] parce que voilà je pense pas que c'est un crime surtout si cette pilule existe c'est pour qu'on la prenne. » (16 ans)

3.3.4 Autre système de demande

Certaines participantes ont imaginé d'autres manières de demander la CU en pharmacie afin d'éviter toute gêne. Un mot de code a notamment été avancé dans ce sens pour éviter de devoir dire le terme CU.

« [...] Juste le moment gênant où tu dois la demander et je pense... Je sais pas s'il y aurait une autre manière de la demander. Peut-être demander la pilule du lendemain mais avec un mot de code je sais pas... Enfin je sais pas, un mot qu'on invente [...], comme ça c'est pas le mot lui-même, qui est un peu gênant, vu que c'est un mot un peu tabou [...]. » (18 ans)

Une autre manière d'éviter cette demande serait de passer par un système au préalable afin d'avertir d'une demande de CU, notamment par une application ou un système sur Internet.

« Sinon [...] un système sur Internet dire "Je viens à 10h30 prendre la contraception d'urgence." [...] Puis comme ça oui justement après il y a pas besoin de faire l'étape où il faut dire alors qu'il y a peut-être des gens au guichet et tout [...]. » (18 ans)

Appeler la pharmacie pour avertir de la demande d'une CU a également été considéré comme une autre manière de faire cette demande sans devoir la faire au guichet.

« [...] Enfin, à 14 ans je sais pas si j'aurais osé téléphoner mais j'aurais préféré téléphoner pour prévenir que d'aller et de te voir le dire devant tout le monde et puis comme ça je viens je dis mon nom et puis ils savent pourquoi je suis là ça c'est une bonne idée. » (14 ans)

3.4 L'entretien accompagnant la prise de la CU

3.4.1 Utilité - Raisons

La phase de l'entretien précédent la prise de la CU a parfois été jugée comme plutôt inutile.

« Peut-être que j'ai appris les effets que la pilule du lendemain ça allait avoir parce que je pensais pas que ça déréglaient tout à ce point, mais sinon pas vraiment. » (16 ans)

Cette phase, en plus d'être parfois jugée comme inutile, pouvait même être vécue difficilement, notamment par rapport au fait de devoir raconter l'accident et de se replonger dans la situation.

« [...] C'est l'entretien en général ouais. En plus elle me posait des questions sur un truc que [...] j'aurais pas forcément pu éviter mais ça remet un peu le truc en face je sais pas comment dire voilà. » (20 ans)

L'utilité de cet entretien était surtout considérée vis-à-vis des autres et pas de la participante, qui estimait très souvent qu'elle n'en avait pas besoin car elle avait déjà suffisamment de connaissance. L'utilité de l'entretien était alors envisagée pour les autres mais pas pour la participante.

« Alors moi personnellement pas forcément parce que... Enfin, après voilà comme j'étais assez tranquille par rapport à ça mais je pense ça peut être bien pour certaines personnes qui ont besoin d'être plus rassurées ou d'avoir plus d'informations et tout, ça peut quand même être bénéfique. » (17 ans)

Plusieurs participantes n'ont pas réussi à déterminer l'utilité de cet entretien. Certaines ont alors déploré un manque d'explication sur le but d'un tel entretien.

« Ouais, qu'ils expliquent un peu, parce que je me dis pourquoi, et en fait je me rappelle plus s'ils m'ont demandé si je voulais répondre à ces questions ou pas, c'était comme si j'étais obligée de le faire [...]. C'était juste on vous pose ces questions vous nous répondez et si vous nous répondez on vous vend cette pilule c'était un peu comme ça [...] » (20 ans)

Les raisons pour lesquelles certaines questions devaient leur être posées ont également été discutées et leur utilité n'a pas toujours été comprise.

« Non, ils ont rempli cette feuille et puis vas-y quoi, mais en plus je comprenais pas le fait de demander le nombre de partenaires qu'on avait, enfin je trouve que ça a aucun sens enfin... Après, peut-être d'un point de vue médical mais je me dis oui mais à part si on l'a fait avec plein de gens mais et encore c'est la même chose, ouais et puis il fallait aussi donner son âge, je crois sa date de naissance juste peut-être pas son nom ou juste son adresse je sais plus, enfin c'est pas très anonyme pour le coup je trouve. » (19 ans)

Les discussions autour de l'utilité de cet entretien ont également porté sur les questionnaires papiers et où ils étaient conservés.

[...] C'est vrai que je me pose la question de ce qu'ils font avec ça parce qu'en soit je me suis fait... Enfin, j'ai imaginé des choses à quoi ça pouvait être utile mais en soi je sais pas du coup du tout à quoi ça sert, mais ouais peut-être ils pourraient juste informer de qu'est-ce qu'ils en font. » (17 ans)

L'entretien a quand même été considéré comme étant utile pour plusieurs raisons. Plusieurs hypothèses ont ainsi été avancées par les participantes pour tenter de comprendre la tenue d'un tel entretien. Tout d'abord, cet entretien permettrait d'expliquer les effets de la pilule et donner davantage d'informations autour de ça.

« Ça m'a un peu étonnée sur le coup je pense. Enfin, parce que je m'y attendais pas, après je pense que c'est quand même bien parce que du coup ils expliquent vraiment, enfin ils nous posent des questions, après c'est un peu protocolaire mais ils nous expliquent comment ça va se passer enfin s'il y a ça, ça veut dire qu'on supporte pas trop enfin ils sont obligés de nous raconter tout ça et puis après ils nous parlent aussi de la contraception et tout [...]. » (17 ans)

Cette phase serait un moyen de sensibiliser les femmes au fait que ce médicament doit rester ponctuel et qu'il peut entraîner des effets secondaires.

« J'aurais pensé logiquement que c'était pour donner justement les effets secondaires et puis quand même savoir un peu enfin avoir quelques infos sur la personne pour justement éviter que des filles prennent ça comme moyen de contraception régulier et puis je pense que ouais moi je voyais ça comme ça en tout cas je pensais que c'était pour prendre le nom de la personne pour aussi savoir enfin si la personne revient toutes les deux semaines [...]. » (18 ans)

Certaines perçoivent alors cet entretien comme un moyen de contrôler le nombre de fois que la CU peut être prise par une femme.

« [...] Moi j'avais entendu... Enfin, j'en ai déduit ça parce qu'à l'école on nous disait qu'on pouvait la prendre 3 fois et que ça marchait vraiment bien mais qu'après si c'était trop récurrent ça pouvait avoir moins d'effet [...], donc j'en ai déduit que c'était pour ça qu'ils notaient et qu'ils remplissaient [...]. » (17 ans)

En plus de pouvoir réguler la consommation de ce médicament, l'entretien permettrait tout simplement d'effectuer des statistiques sur cette prise de CU en pharmacie.

« Peut-être qu'il y en a qui abusent ouais, qui se disent ouais de toute façon il y a la pilule du lendemain et tout parce qu'ils nous demandent si c'est la première fois, ils nous demandent la combienième fois c'est... Donc je pense qu'il y a une raison après je sais pas... Peut-être pour les statistiques moi je pensais que c'était pour les statistiques. » (22 ans)

Passer cet entretien permettrait d'assurer le bon choix dans le médicament afin d'éviter des problèmes au niveau des allergies ou des interactions avec d'autres médicaments. En d'autres termes, cet entretien permettrait d'assurer un conseil personnalisé au cas par cas.

« Oui, ça nous met en confiance et puis ça nous rassure en même temps, enfin comme ça on sait qu'ils nous donnent pas n'importe quoi parce que c'est vrai que les pilules elles fonctionnent pas sur tout le monde si tu es allergique à quelque chose qu'il y a dedans. Du coup, je pense quand même que c'est bien justement ce petit questionnaire [...]. (18 ans)

L'entretien permettrait également d'assurer un soutien et une prise en charge.

« [...] C'est un truc que j'aime bien, que les pharmaciens ils laissent pas juste, c'est pas simplement un client qui vient prendre un médicament d'urgence et puis ça s'arrête là il y a vraiment une prise en charge aussi je pense psychologiquement parce que même moi quand je l'ai fait quand j'avais 22 ans, si on l'avait juste donnée comme ça à l'arrache je me serais sentie un peu démunie. Donc ça je pense que c'est important au niveau des pharmacies, qu'ils soient conscients qu'il y a un petit accompagnement à faire quand même. » (22 ans)

L'utilité de cet entretien serait différente entre la première fois et les fois d'après. Ainsi, pour certaines, l'entretien devrait être complet la première fois et plus léger les fois d'après.

« Moi non pas trop d'utilité genre je viens demander une pilule d'urgence je sais que c'est parce que j'ai pas... Enfin, j'ai pas utilisé de préservatif enfin je vois pas pourquoi vous me demandez tout ça, par exemple ok peut-être pour les premières ou deuxièmes fois je vois l'intérêt mais moi maintenant si je dois aller à la pharmacie ou même à Profa, ce processus moi ça me saoule un peu parce que [...] je sais pourquoi je viens [...]. » (14 ans)

Dans le même ordre d'idée de différencier par rapport au nombre de fois, une différenciation quant à la procédure, en particulier la phase de l'entretien, devrait être faite en fonction de l'âge.

« Alors pour la procédure je pense que c'est la même, j'en ai aucune idée mais, après j'ose espérer que quand même s'il y a une fille qui a 14 ans qui vient demander la pilule du lendemain en pharmacie c'est... Enfin voilà il y a aussi toute cette partie explication et tout et puis peut-être pour des femmes un peu plus âgées que c'est plus simple aussi de la prendre. Au final, c'est quand même bien qu'il y ait ce questionnaire et puis un peu ce contrôle aussi vu que c'était la première fois mais je sais pas si c'est différent mais j'espère quand même. » (16 ans)

Finalement, cet entretien, notamment par rapport au fait d'être seule avec le/la pharmacien-ne, serait un moment propice pour rassurer la cliente sur ce qui s'est passé et sur le fait de devoir prendre une CU. Cette demande d'être rassurée a été rapportée comme très importante parmi les jeunes femmes interrogées.

« Ouais c'était hyper rapide [...]. Moi j'aurais eu besoin qu'on me dise, c'est pas grave il y a pas de problème et tout, parce que je pense que ça se voyait quand même sur ma tête que j'étais pas hyper bien et puis elle, elle était juste... Enfin elle a rien dit de réconfortant quoi, elle a juste dit "Ouais qu'est-ce qui s'est passé ?" » (18 ans)

3.4.2 Durée de l'entretien

Différentes longueurs d'entretien ont été expérimentées par les participantes. Dans certains cas, la procédure et des entretiens étaient très rapides.

« [...] Cinq minutes ouais même pas, c'est juste on dit, ils nous amènent, ils nous donnent et voilà, ouais vraiment deux trois minutes [...]. » (17 ans)

Dans d'autres cas, les participantes ont rapporté une procédure globale comprise entre 10 et 15 minutes.

« C'était pas long. Je pense en tout c'était entre 10 et 15 minutes, c'était vraiment pas long. » (14 ans)

Néanmoins, il semblerait qu'une différence de temps puisse être expérimentée entre la première expérience de prise de CU et les fois suivantes.

« La première fois ça a duré plus de temps parce que... Enfin il a vraiment pris plus de temps à m'expliquer enfin que c'était pas grave voilà et la deuxième fois c'était beaucoup plus court peut-être la première fois c'était peut-être 30 minutes et puis la deuxième fois 10-15 minutes. (15 ans)

Par rapport à ce temps relativement rapide, il a été évalué positivement pour plusieurs raisons. Tout d'abord par rapport à une expérience plutôt négative ou à une gêne, cette durée permettait d'en finir rapidement.

« Je pense vu que j'étais assez gênée, les 10 minutes ça m'a soulagée parce que je voulais pas trop être là [...]. » (14 ans)

Même si l'expérience pourrait s'avérer positive, la perspective de devoir rester discuter plus de temps était mitigée.

« [...] Avec lui non, j'avais pas trop envie. [...] Après, moi je me serais pas vue, même si c'était quelqu'un de sympa, je me serais pas vue je pense rester 30 minutes à discuter et tout mais après c'est vrai que si ça avait été quelqu'un de respectueux, de sympa et tout ça, je pense que j'aurais peut-être parlé un peu plus en détails [...]. » (18 ans)

Certaines participantes ont considéré qu'un temps court était adéquat notamment par rapport à la fonction première d'un-e pharmacien-ne qui n'est pas celle de discuter et de faire de la prévention par rapport à ça.

« Non ben je ne pense pas que ce soit leur... Enfin c'est pas que c'est pas leur métier, mais moi je viens pour une pilule je pense qu'ils vont pas commencer à s'attarder à parler pendant 15-20 minutes d'autres choses. Si j'ai besoin d'informations, je pense que c'est plutôt à moi d'aller à un autre endroit peut-être par exemple au planning familial, [...] la pharmacienne qui vend ses pilules, je pense que c'est pas son rôle [...]. » (15 ans)

Néanmoins, notamment dans l'optique d'obtenir plus d'informations, un temps d'entretien un peu plus long a également été souhaité.

« Ben juste qu'elle nous explique deux trois mots sur ce que c'était la pilule, peut-être prendre 5 minutes de plus à expliquer [...]. » (18 ans)

3.4.3 Questions posées par les pharmacien-ne-s

Par rapport aux questions posées lors de cette entretien, lorsqu'elles s'en souvenaient, les participantes rapportaient des questions sur les caractéristiques personnelles telles que l'âge et l'adresse, la raison de la demande d'une CU, les heures écoulées depuis l'accident, les dernières règles, les allergies, une éventuelle grossesse, une visite chez un gynécologue, des éventuelles infections sexuellement transmissibles (IST), etc.

« C'était toujours le même (le questionnaire), si j'étais chez un gynécologue, quel âge j'avais, si mes règles étaient régulières, la dernière fois que j'avais eu mes règles et c'est tout enfin je me souviens plus vraiment. » (15 ans)

Dans certains cas, la question sur le fait de savoir si c'était la première prise d'une CU impactait la suite des questions et de l'entretien.

« Ouais c'était des questions plus précises genre sur mon cycle la dernière fois que vous avez eu vos règles etcetera, etcetera, alors que la troisième fois c'était plutôt sur si j'assimilais bien la pilule, j'avais dû lui dire que j'avais déjà pris la pilule que ça s'était bien passé et voilà [...]. » (20 ans)

Plusieurs participantes ne connaissaient pas l'existence de cet entretien et l'obligation de l'effectuer pour avoir droit à la CU.

« Non justement, [...] je pensais venir juste prendre la pilule l'acheter et repartir et la prendre de mon côté je pensais pas forcément qu'il y aura plein de questions. » (18 ans)

Le fait de connaître l'existence de cet entretien et les questions qui allaient être posées a permis de s'y rendre plus sereinement.

« [...] La deuxième fois je savais déjà qu'il y avait cet entretien qui allait suivre et du coup j'étais un peu plus calme je me suis dit "Bon, je sais qu'ils vont poser ce genre de questions et puis voilà." [...]. » (20 ans)

Par rapport au questionnaire en tant que tel, certaines participantes ont répondu aux questions oralement avec le/la pharmacien-ne qui posait les questions et écrivait les réponses, alors que d'autres ont directement répondu aux questions par écrit.

« Je pense qu'il m'a posé peut-être la question depuis combien de temps ça faisait et ouais il m'a pas posé beaucoup de questions après j'étais assez timide à cette époque du coup j'étais vraiment en train de me pisser dessus à moitié, donc il a bien fait de me donner la feuille et de me dire "Remplissez !" [...]. » (15 ans)

3.4.4 Informations données

En plus des questions posées lors de l'entretien, nous nous sommes également intéressées aux informations et aux conseils qui avaient été donnés dans ce cadre. Parfois, l'entretien se focalisait uniquement sur le questionnaire sans donner d'informations ou de conseils supplémentaires.

« Non, j'avais l'impression que c'était quand même assez procédural, enfin qu'il y avait pas vraiment [...] une discussion. Ce qui n'est pas forcément plus mal parce que c'est vrai que j'avais pas forcément envie de m'étaler plus que ça avec une personne que je connaissais pas au milieu d'une pharmacie. Mais, non, j'ai l'impression que c'était assez. » (20 ans)

Par rapport aux informations et conseils donnés, ceux-ci n'étaient pas toujours systématiques et les expériences des participantes étaient très différentes démontrant qu'il n'existe pas de protocole quant à ces informations. Lorsque des informations supplémentaires étaient données, certaines concernaient la contraception de manière générale, notamment par rapport aux différentes formes de contraception qui existent ou à la gestion de la contraception normale avec la CU.

« [...] Des choses toutes bêtes. Par exemple j'ai des amies qui ont été prendre après cette pilule et on leur a pas forcément dit comment faire pour reprendre leur plaquette de pilules après coup et moi du coup je savais donc j'ai pu leur expliquer donc au final pour moi ça a été bien au niveau des informations donc ça c'était chouette. » (16 ans)

Un préservatif a même été donné à la fin de l'entretien.

« Ben je sais qu'ils m'ont donné un préservatif et puis une brochure avec des choses à savoir sur la contraception d'urgence et ben je trouve ça bien déjà. » (14 ans)

Pour certaines, néanmoins, ces informations n'ont pas été très utiles par rapport à la contraception générale.

« [...] Après justement elle m'avait dit "Oui qu'est-ce que vous utilisez [...] comme contraception ?" et puis après elle était là "Oui il faudrait voir pour utiliser quelque chose et tout." et puis ça m'avait pas transcendé mais je crois que oui il y avait eu une tentative de conseils. » (18 ans)

Les IST pouvaient également être abordées, notamment pour donner des lieux de dépistage en cas de doute.

« Il m'a dit que je pouvais aller au planning familial pour faire des dépistages et puis il m'a demandé si j'avais une contraception et tout ça et vu que j'en ai pas, il m'en a conseillées mais vu que d'abord je dois en parler avec ma mère et tout ça enfin c'est un peu compliqué mais il m'en a parlé. » (14 ans)

Néanmoins, des participantes ont déclaré n'avoir pas abordé les IST pendant cet entretien.

« [...] Enfin, elle m'a pas dit, en tout cas, "Allez faire un contrôle ou quoi.", ça c'est moi qui suis allée, qui ai pris directement je crois une semaine après, j'ai pris rendez-vous chez le gynécologue pour me faire un dépistage complet [...]. Elle m'a pas dit je vous conseille d'aller, ça ce serait bien par contre, peut-être rajouter ça. » (22 ans)

Ou, lorsque les IST étaient abordées, c'était essentiellement pour informer la cliente que la CU ne protégeait pas contre les IST, mais sans entrer dans les détails.

« [...] Il faudrait clairement dire est-ce qu'il y a un risque de maladies sexuellement transmissibles et puis est-ce que vous avez pensé à faire ça (dépistage) aussi, je pense qu'il faudrait clairement dire ça, je me rappelle même plus s'ils ont posé des questions justement sur les MST [...]. Maintenant que j'y repense "Oui, alors si jamais ça protège pas des MST cette pilule.", puis là j'étais là "Merci pour l'information !" et puis après elle a fait il faut quand même se protéger enfin, ça m'amenait pas très loin quoi. » (18 ans)

Une des informations qui était le plus souvent rapportée par les participantes concernait le risque de vomissement après la prise de la pilule. C'était l'information dont les participantes se souvenaient le plus clairement.

« Non, elle m'a juste dit en cas de vomissement de revenir, qu'il y avait des personnes qui la supportaient pas mais autrement elle m'a rien dit. » (18 ans)

Par rapport aux effets secondaires, plusieurs participantes auraient aimé davantage d'informations pour savoir comment gérer si des symptômes apparaissaient.

« Non peut-être pour les effets secondaires j'aurais bien voulu qu'il me dise à peu près ce qu'il pouvait arriver et tout ça c'est vrai que ça j'avais peut-être pas vraiment d'informations à ce niveau-là [...]. » (18 ans)

Même si une notice d'emballage est fournie au terme de l'entretien, ce genre d'informations sont d'autant plus entendues et comprises oralement.

« [...] Je pense ça aurait été bien qu'ils expliquent tout justement, genre qu'est-ce qu'il faut attendre, parce que même le fascicule c'est bien mais si c'est un autre être humain qui te dit, c'est quand même monstre un peu mieux je pense, et vraiment dire, voilà à quoi t'attendre, peut-être ça va te faire ça comme effets secondaires, si jamais tu as besoin de quelque chose mais tu peux revenir, appeler, ouais tout ça je pense ça aurait quand même aidé la première fois. » (18 ans)

Finalement, par rapport à ces effets secondaires, les informations prodiguées par la pharmacie pourraient empêcher les idées reçues quant à cette CU.

« Moi je pensais que c'était vrai que si on la prenait trop de fois on pouvait ne plus jamais avoir d'enfant, mais c'est tellement gros ce mythe qu'il y a pire beaucoup de gens qui [...] croient. Enfin quand on discute si on nous dit, par exemple moi je l'ai prise 5 fois, on me dit tout le temps mais tu vas jamais pouvoir avoir d'enfant tu vas pas pouvoir tomber enceinte [...]. » (17 ans)

Plusieurs participantes auraient souhaité recevoir davantage d'informations sur le médicament en tant que tel, sur sa composition et comment il agissait sur le corps.

« [...] Maintenant que j'y pense peut-être plus parler de ce que c'est cette pilule en fait parce qu'en vrai, même maintenant, je sais pas vraiment. Je sais juste que ça me permet de pas avoir d'enfant enfin voilà mais c'est tout, je sais pas vraiment comment ça se passe ces choses-là j'aurais peut-être aimé savoir un peu plus sur ça. » (18 ans)

Ces informations sur le médicament ont parfois été données indirectement, via la notice d'emballage ou une fiche d'informations sur la CU.

« Ouais, alors la première fois non, en tout cas je me rappelle pas d'être repartie avec quoi que ce soit est la deuxième fois ouais elle m'a donné le petit dépliant de la pilule. » (17 ans)

Des informations supplémentaires n'étaient pas forcément nécessaires pour toutes les participantes. En effet, certaines ont rapporté préférer s'informer directement sur Internet ou auprès de leurs proches, considérant qu'elles n'avaient donc pas besoin d'obtenir plus d'informations.

« Non, moi c'est allé. Comme je vous ai dit, vu que j'en parle avec ma sœur, mes amies et tout, j'étais quand même assez au courant sur le sujet. Du coup j'ai pas ressenti de manque par rapport à ça. » (17 ans)

Dans certains cas, l'entretien n'a pas été mené et la CU a été directement donnée. Cela a, notamment, été le cas lorsqu'une participante a rapporté avoir été accompagnée par sa mère. Dans ce cas, la CU lui a été remise directement.

« J'ai dit ouais enfin j'ai peur enfin on sait jamais du coup ben elle (mère) m'a accompagnée et du coup ils m'ont pas fait l'entretien parce que j'étais avec ma maman [...]. » (22 ans)

Pour certaines, le fait de venir plusieurs fois et de passer par la même procédure et, par conséquent, les mêmes questions ne leur ont pas donné plus d'informations.

[...] Je pense que ça a pas été utile les trois fois parce que je savais toujours qu'est-ce qu'ils allaient dire, qu'est-ce qu'ils allaient demander, mais peut-être que pour eux c'est utile pour faire un petit bilan mais oui j'ai appris la première fois j'ai appris quelles questions il y avait même comment ça se passait et puis ouais voilà. » (15 ans)

Certaines participantes ont estimé que ce n'était pas forcément le meilleur moment, le meilleur endroit et les meilleures personnes pour donner des informations plus larges au niveau de la sexualité.

« Ouais non je pense pas que ce soit son rôle, après je sais pas peut-être qu'ils ont des formations à ce sujet, mais enfin je me verrai plus le faire si besoin dans un planning familial. » (20 ans)

Par rapport à l'entretien, les informations plus larges, sur la contraception générale ou les IST par exemple, pourraient être données après la prise de la CU. En effet, les jeunes femmes focaliseraient sur la prise de la CU, notamment par rapport au temps écoulé, les informations plus générales ne seraient alors pas reçues positivement ou pas entendues dans une telle situation de stress.

[...] Je sais pas si c'est le bon moment pour faire ça je sais pas si la personne est vraiment concentrée ou bien alors peut-être en tout cas donner la pilule au début et puis ensuite faire la prévention parce que moi je me souviens qu'il me l'a donnée à la fin et puis que d'abord il m'a parlé et puis j'étais pas non plus très focalisée sur la discussion parce que je voulais vraiment juste régler ça et puis j'avais cette espèce d'horloge dans la tête qui était là "Il te reste tant de temps !" et puis c'était un peu stressant [...]. » (16 ans)

En plus des informations, certaines participantes ont rapporté qu'elles auraient également souhaité être rassurées par rapport à la suite durant cet entretien. En effet, si certaines ont reçu une offre de suivi ou de revenir si cela n'allait pas, d'autres non et l'ont déploré.

[...] Ouais jusque qu'on me dise "Si jamais il y a un problème tu peux repasser, si jamais tu te sens pas bien.", ouais ça, ça aurait été pas mal. » (18 ans)

3.4.5 Emplacement dans la pharmacie

Plusieurs emplacements pour mener l'entretien ont été expérimentés par les participantes. Tout d'abord, certaines d'entre elles ont eu l'entretien directement au comptoir / guichet de la pharmacie et n'ont pas donc pas été isolées pour répondre aux questions.

« En fait c'était juste un peu au comptoir donc c'est assez gênant, parce qu'on se dit "Bon bah s'il y a quelqu'un qui passe et tout." et puis il faut quand même répondre à des questions assez personnelles genre la raison de pourquoi vous prenez cette pilule et tout ça enfin c'est un petit peu bizarre de se dire qu'il y a n'importe qui qui passe et puis toi tu es en train de remplir ton questionnaire de ça. » (18 ans)

Cet emplacement, parfois dû à la taille de la pharmacie, n'a pas posé problème lorsqu'il n'y avait pas d'autres clients dans la pharmacie.

"Soit c'était derrière, soit dans une petite pharmacie c'était sur une petite table. Il y avait personne enfin c'était l'heure d'ouverture et il y avait personne du coup elle me faisait passer sur une petite table [...] devant le comptoir mais ça me gênait pas vu qu'il y avait personne autour du coup ça va [...]. » (15 ans)

D'autres participantes ont été isolées pour répondre au questionnaire derrière les médicaments et les guichets.

« Non c'était juste derrière les guichets là il y a un mur et pis c'est juste derrière le mur à chaque fois enfin d'après ce que je me souviens comme ça il y a pas d'endroit privé mais enfin c'est assez loin pour que les autres clients ils n'entendent pas [...] » (14 ans)

Les avis étaient partagés par rapport à cet isolement. Certaines participantes ont apprécié le fait de pouvoir remplir le questionnaire sans avoir à gérer la présence d'autres personnes autour.

« Ouais je trouve ça bien, mais même comme ça on peut remplir notre questionnaire à l'abri des regards quoi pas en mode il y a des gens qui sont en train d'acheter leurs trucs pour se déboucher le nez à côté de toi. Je pense ouais clairement c'est bien, enfin c'est bien juste d'avoir un petit moment d'intimité [...] » (18 ans)

Néanmoins, cet isolement a également suscité des réactions négatives. Tout d'abord, par rapport au fait de se faire remarquer en se rendant derrière les guichets.

« [...] C'est trop public je crois peut-être pour faire ce genre d'entretien même si on est en tête à tête, c'est un peu bizarre de sortir de derrière la pharmacie ou de derrière les guichets. » (20 ans)

Même si la personne était isolée, l'aménagement du lieu ne mettait pas forcément toujours à l'aise.

« Ouais je faisais un peu abstraction mais enfin, j'ai juste posé mon sac on était debout et tout je me suis dit "Pour un entretien de ce type..." [...]. Ouais, je sais pas à quelle fréquence en fait les pharmaciens [...] demandent à des gens de venir derrière pour des mini entretiens ou quoi mais c'est vrai que si c'est tout le temps debout et tout c'est pas fou [...], c'était une petite pièce un peu exiguë c'est pas génial [...]. » (20 ans)

Parfois, la présence et le passage d'autres collaborateurs-trices de la pharmacie a été relevée comme inappropriée.

« Non pas forcément ou peut-être un petit endroit derrière mais un peu coupé, enfin pas où tout le monde peut passer enfin... Parce que là quand il me posait les questions il y avait plein de collègues qui passaient. » (16 ans)

Le manque d'explication sur la raison de cet isolement a également entraîné un certain malaise notamment, à nouveau, par rapport au fait de se sentir coupable / accusée d'une faute.

« [...] Je trouvais ça pas forcément à propos quoi, [...] en même temps je trouve intéressant le fait de prendre la personne pour l'amener dans une autre salle pour remplir sa fiche et en même temps je trouve ça très, pas dégradant mais un peu, on vous signifie d'une manière claire et nette que ce que vous avez fait c'est quand même quelque chose qui n'est pas anodin, et on va en parler et on va écrire ça sur les fiches [...]. » (18 ans)

Un isolement ne devrait pas être nécessaire car aucune honte ne devrait apparaître lors d'une telle demande.

« [...] En tant que femme on devrait déjà de base pas être gênée de demander ça à la pharmacie du coup le fait de se cacher [...], d'un côté ça peut être bien pour les gens qui ont vraiment pas envie que les gens entendent autour mais, pour moi, je trouve qu'on devrait même pas avoir à se poser la question de si c'est gênant ou pas et si les gens en ont quelque chose à faire ou pas du fait qu'on prenne la pilule du lendemain. » (17 ans)

3.4.6 Sexe de la personne lors de l'entretien

Les avis et les expériences étaient très partagées quant au fait de répondre aux questions et de participer à l'entretien avec une femme ou un homme. En effet, certaines participantes ont considéré que les femmes étaient plus à même d'effectuer un tel entretien de par, notamment, le partage des caractéristiques sexuelles.

« Parce que enfin je sais pas parler de ça avec un homme alors qu'il est pas comme vous et il peut pas trop vous comprendre c'est un peu compliqué, du coup ça m'est arrivé juste une fois avec un pharmacien sinon c'était que des pharmaciennes. » (15 ans)

Le sexe de la personne qui mène l'entretien aurait une certaine importance lors de la première demande de CU surtout.

« Non c'est pas un critère mais je me sentais plus à l'aise la première fois [...] parce que j'ai vu que c'était une jeune femme [...]. Je pense qu'il y a eu un truc d'identification quoi je me suis dit que du coup quand même elle avait l'air de pas être beaucoup plus âgée que moi et tout, je me sentais plus à l'aise, mais franchement non parce que des fois il y a des pharmaciens ou même des docteurs même si c'est des hommes ils sont beaucoup plus sensibles que des femmes donc non ça me dérange pas. » (22 ans)

Le fait de se sentir plus à l'aise et de se rassurer en se dirigeant vers une femme au guichet lors de la demande peut être perturbé par le changement de personne entre la demande et l'entretien qui doit être mené par un-e responsable.

« [...] Je suis rentrée dans la pharmacie et forcément vu que je suis une fille je préfère parler à une femme directement, du coup je suis allée vers une femme plutôt mais après elle, elle m'a dirigée vers un homme... » (18 ans)

Pour d'autres participantes, discuter avec un homme ne leur a pas posé de problème, au contraire.

« A priori, au début, un petit peu. Et puis en fait je me suis rendue compte que oui ben il était plus gêné que moi et très gentil donc et pas du tout jugeant ou moralisateur ni rien, donc non ça m'avait pas dérangée après. » (18 ans)

Se sentir plus à l'aise avec un homme peut aussi s'expliquer avec l'âge qui permettrait de faire abstraction de cette caractéristique.

« Ouais je sais pas pourquoi [...] j'étais plus à l'aise avec une pharmacienne, mais c'est vrai que le monsieur que j'ai eu il y a 2 mois... Après je suis aussi beaucoup plus grande du coup enfin pas beaucoup plus mais j'ai quand même 4 ans de plus du coup ça change peut-être et du coup ça me rend plus indifférente au sexe de la personne [...]. » (20 ans)

Un homme pourrait être plus neutre et moins émotionnel dans ce genre de moment qu'une femme.

« [...] Des fois on dit que la femme peut-être elle est plus [...] compréhensive [...] parce que elle peut se mettre plus facilement dans l'état d'une autre femme mais non c'est vrai, peut-être que c'est même mieux que c'était un homme, parce que comme ça il y a pas trop de ce contact émotionnel, c'est un peu plus, comment on peut dire... Objectiver l'expérience et du coup on est moins stressée peut-être c'était même mieux. » (20 ans)

C'est surtout l'attitude de la personne qui détermine l'expérience et non le sexe de cette personne.

« Non je pense pas que ça se passerait mal avec une femme [...], bon je pense qu'avec un homme ça peut aussi très bien se passer, mais je pense que c'était plus vraiment la personne quoi qui était problématique [...] et pas vraiment le sexe de la personne qui faisait que ça se soit passé [...]. » (18 ans)

3.5 Jugements

3.5.1 Aucun jugement

Malgré la gêne que beaucoup de jeunes femmes ont ressenti lors de la procédure de remise de CU en pharmacie, certaines participantes n'ont rapporté aucun jugement de la part des personnes qui les ont accueillies.

« Mais vraiment il avait l'air de dire "Ah, pas de souci. Ah, mais non vous savez il y a pas besoin de se justifier.", et il le disait [...] pas sur un ton genre strict, mais un peu avec le sourire un peu "Voilà bonne fin de soirée !" enfin donc il était vraiment très tranquille par rapport à ça. » (20 ans)

Certaines se sont même retrouvées dans une situation délicate au niveau du prix de la CU et ont été soutenues, sans jugement.

« [...] Franchement, je me suis pas du tout sentie jugée ou quoi que ce soit en fait, j'ai même trouvé sympa que j'aie pas assez d'argent en cash sur moi et puis que voilà qu'il n'y ait pas de souci avec ça. » (22 ans)

Des appréhensions à venir la demander une deuxième fois et de devoir l'annoncer ont pu être réduites grâce à un accueil et un traitement bienveillant.

« Oui parce que en fait je l'ai eu prise à 2 mois d'intervalle quand je suis allée là-bas et puis, je lui ai dit et [...] il a rien dit. [...] Il a juste noté sur une feuille enfin le fameux questionnaire à répondre mais sans plus, enfin il y a même des questions suivant quoi il

mettait des coches et puis il disait c'est pas important, enfin c'était plutôt cool de sa part [...] ». (17 ans)

3.5.2 Pas de jugement direct mais un ressenti

Certaines participantes n'ont pas rapporté de jugement direct au niveau des remarques, mais la posture ou la communication non verbale leur a fait ressentir une forme de jugement.

« [...] Je sentais quand même un petit jugement parce qu'elle faisait un peu des têtes comme ça donc... Mais c'était moins gênant parce que j'étais toute seule avec elle à ce moment-là, donc ça me dérange pas plus que ça. » (14 ans)

Certain·e·s professionnel·le·s ont été considéré·e·s comme très froid·e·s et cette attitude a entraîné un sentiment de jugement de leur part.

« [...] Moi je l'ai senti un peu jugeur en fait mais après sûrement [...] peut-être que c'était que à ce moment-là j'étais déjà moi pas très à l'aise, en tout cas je l'ai ressenti comme ça à ce moment-là et c'est vrai qu'il était [...] pas très compréhensif et du coup il me posait des questions c'était un peu gênant je me rappelle, pourtant je suis pas gênée rapidement [...], il souriait pas du tout, j'avais l'impression qu'il pensait des choses sur moi par derrière [...]. » (18 ans)

Ce ressenti pourrait directement être dû à la participante. En effet, même si, en réalité, il n'y avait aucun jugement, les clientes étaient dans une disposition et une émotion qui menaient à ressentir un jugement.

« C'est peut-être juste ma perception. Enfin, comment je pense que les autres vont percevoir la chose qui n'est peut-être pas du tout le cas ou comment ils vont s'imaginer ou se poser des questions [...] ou peut-être que c'est juste moi et que c'est pas du tout ce que le pharmacien a voulu faire ressentir. Mais c'est vrai que je pense vraiment que c'est pas eux et que c'est plus moi, parce qu'il y en a plein ils étaient pas du tout jugeant [...]. » (20 ans)

Avant même que la demande ne soit faite ou que la discussion soit engagée dans l'entretien, des participantes avaient déjà imaginé ce jugement.

« [...] Je disais que justement, cette dame, elle allait me juger en fait, je me disais vraiment dans ma tête "Ah ouais, elle va savoir que je fais pas les choses bien, que je fais pas attention.", alors qu'au final bien sûr que non, enfin c'est son travail elle va pas faire ça, mais ça me mettait mal en fait qu'elle pense ça, je ne sais pas pourquoi [...]. » (18 ans)

3.5.3 Jugement

Remarques

Certaines participantes ont rapporté avoir directement reçu des remarques qui ont mené à ressentir un jugement et des critiques. Par exemple, certaines critiques concernaient le nombre de fois qu'elles avaient pris la CU et le fait de ne pas prendre de contraception ou de ne pas savoir utiliser un préservatif.

« [...] Je suis tombée sur une vieille dame, j'ai pas du tout apprécié parce qu'elle a posé beaucoup de questions que je sais pas si on est censé les poser ou pas, ou elle a fait des remarques presque jugeantes du style que je l'avais déjà prise plein de fois alors que c'était que ma deuxième fois donc soit elle me confondait avec quelqu'un mais [...] ça m'a pas paru très professionnel et je dirais pas qu'elle a hésité à me la donner mais elle avait l'air un peu réticente en faisant des remarques du style oui mais ça peut rendre stérile c'est pas bien [...] et puis elle m'a dit qu'il fallait que je pense à prendre une vraie contraception genre la pilule et tout et puis pourquoi je la prenais pas déjà alors que j'avais 18 ans et j'étais là genre mais c'est mon choix [...]. » (18 ans)

Plusieurs participantes ont relevé l'insistance sur les raisons de la demande et du besoin de la CU, notamment par rapport à certaines questions posées sur le déroulement précis de l'accident.

« [...] Mais c'est vraiment des questions genre un peu désagréables genre déjà dans le sens, le ton de la voix genre "Et vous savez pas quand c'était? Et vous savez pas s'il a éjaculé dedans? Et vous êtes sûre que vous étiez consentante?" » (prend une voix agaçante) (14 ans)

La nécessité de se justifier sur certains points a fortement gêné certaines participantes.

« [...] Ils disent mais vous savez ça prévient pas des maladies sexuellement transmissibles, il me semble qu'ils disent ça comme ça et du coup après oui c'est là aussi où je me justifiais à chaque fois, parce que je sais pas, j'avais l'impression de me sentir un peu sale [...]. » (20 ans)

Des remarques beaucoup plus personnelles ont également été rapportées.

« [...] Déjà j'étais venue tout de suite donc j'étais pas vraiment coiffée et maquillée etcetera, en fait moi j'avais entendu qu'il fallait la prendre le plus rapidement possible du coup déjà il a fait une remarque sur mon apparence [...], il m'a dit "J'espère que vous faites plus d'efforts d'habitude." [...]. Il m'a demandé quand c'était du coup le rapport non-protégé et puis j'ai dit que c'était il y a 30 minutes [...], il a rigolé [...]. Et puis après [...] il a assumé que vu que je venais seule c'était que c'était un peu une histoire d'un soir [...], il m'a fait plein de remarques là-dessus [...] il m'avait dit un peu que on pouvait pas se protéger comme ça en prenant juste la pilule du lendemain alors qu'il m'a même pas demandé "Mais non, en fait moi j'utilisais des préservatifs à chaque fois !" [...]. Et puis du coup quand je lui ai dit que j'avais un copain [...], qu'il était parti travailler [...] il avait dit "J'espère bien qu'il travaille parce qu'il va falloir assumer cette nouvelle petite

famille." [...] et puis voilà ben après il m'a dit [...] qu'il fallait que j'arrête d'aller à droite à gauche alors que voilà enfin c'était pas non plus le cas [...]. » (18 ans)

Par rapport à ces jugements et à ces remarques, plusieurs participantes ont eu l'impression d'avoir commis une faute, de devoir assumer leur acte et d'être jugées à cause de ça.

« [...] Il y avait quand même plusieurs fois où il est revenu sur des détails et j'étais là un peu mais enfin voilà il m'a dit "Mais enfin c'était un vieux préservatif ? Vous avez pas vérifié pour qu'il craque pas parce que normalement ça craque pas et puis votre pilule, comment ça se fait que vous l'avez oubliée ?" [...], c'est aussi pour ça que j'avais vraiment l'impression d'être en faute et d'avoir fait quelque chose de mal [...], de pas avoir réfléchi, de pas avoir fait assez attention. » (16 ans)

Si pour certaines cette impression d'avoir commis une faute, d'être responsable de ce qui leur arrive, ne restait qu'une impression, certaines participantes étaient convaincues qu'elles étaient effectivement en faute et acceptaient cette idée, les jugements et les remarques ne faisaient alors que leur rappeler cet état.

« [...] Moi j'aime pas parce que je me dis "C'est de ma faute en fait, j'aurais dû faire attention, j'aurais dû prévoir ». [...] Et du coup ouais, je sais que je suis coupable. En fait je me sens coupable, en fait, d'aller demander [...]. » (22 ans)

A nouveau, ces remarques ont directement participé à cette impression d'inégalité de traitement entre les filles et les garçons par rapport à la CU.

« [...] Il y a un peu cette idée [...] que la fille, [...] s'il se passe quelque chose, c'est sa faute et puis pas la faute à l'homme. C'est un peu cliché mais moi c'est un peu comment je la ressens [...]. » (16 ans)

Certaines remarques ont été totalement incomprises et considérées comme déplacées au vu de la situation. En effet, plusieurs participantes ont relevé qu'elles s'étaient senties jugées alors même qu'elles avaient pris toutes les précautions nécessaires et qu'elles venaient demander une CU en dernier recours. Plusieurs auraient alors souhaité qu'à la place de ces commentaires, leur action soit, avant tout autre chose, considérée comme positive.

« [...] C'était vraiment très gênant parce que du coup j'étais un peu "Mais vous voulez des détails à quel point ?", et il m'a dit "Ben, pourquoi vous en avez besoin ?" et puis j'ai dit "Bah, je suis sous une pilule normale et puis voilà ben il se trouve que j'ai oublié de la prendre donc j'ai mis un préservatif mais le préservatif a cassé du coup...", je lui ai dit "Donc vous voyez que je prends pas ça à la légère, enfin c'est vraiment le dernier recours !" et puis c'est vrai qu'il m'a dit "Oui, mais enfin il faut pas oublier de prendre votre pilule comme ça.", [...]. » (16 ans)

Âge

Vis-à-vis de ces remarques, des discussions ont tourné autour du facteur âge que cela soit par rapport à l'âge de la cliente ou du / de la pharmacien·ne.

Tout d'abord, certaines jeunes femmes âgées de moins de 16 ans, voire moins de 18 ans dans certains cas, au moment de la demande ont ressenti des jugements directement basés sur leur âge.

« [...] J'avais 14 ans et bon c'était un petit peu gênant parce que j'essayais d'être discrète mais les femmes qui me parlaient me parlaient à très haute voix du coup il y a tout le monde qui me regardait un peu et quand j'ai dit que j'avais 14 ans elles l'ont répété à haute voix et du coup il y a tout le monde qui m'a regardé c'était très gênant et après on est allé derrière et puis la pharmacienne principale qui est venue me parler et ouais elle m'a posé quelques questions par rapport à... enfin surtout au fait que j'avais 14 ans et que c'était hyper tôt de prendre ça [...]. » (14 ans)

Certaines participantes ont considéré que les jugements existaient également au-delà de 16 et 18 ans.

« C'était une femme et pourtant j'avais 16 ans [...] et puis elle était "Ah vous avez 16 ans ! Vous savez c'est pas [...] une contraception.". J'étais là "Oui je sais.". Et puis à la fin elle m'a donné un préservatif, elle m'a dit "Ah, ça pourrait vous servir !", enfin c'était un peu méprisant quand même donc j'ai pas trop aimé. » (15 ans)

Néanmoins, les remarques étaient considérées comme plus simples à gérer qu'à un plus jeune âge, notamment avec le gain de maturité et une prise de recul.

« Maintenant ça m'est un peu égal [...], maintenant j'arrive bien à parler enfin ça me paraît pas bizarre de parler de ça et puis bah tant pis si elle me juge elle me jugera et puis c'est tout. C'est vrai qu'en grandissant ben on apprend des choses et on arrive plus à communiquer avec les autres. » (15 ans)

L'âge des professionnel·le·s a également été rapporté comme pouvant influencer ces jugements. La CU n'ayant pas toujours été disponible en pharmacie avec cette procédure, certain·e·s professionnel·le·s plus âgés auraient une autre conception de cette CU.

« Ouais je pense qu'il était une personne un peu de l'ancienne école et du coup la contraception c'était beaucoup plus tabou à l'époque que maintenant [...]. Je crois à l'époque qu'on se mariait plus tard... Avoir une sexualité plus libérée peut-être qu'avant c'était pas hyper bien vu surtout pour les femmes. » (17 ans)

Sexe du / de la pharmacien·ne

Par rapport au sexe de la personne qui les recevait et/ou qui menait l'entretien, les avis et les expériences étaient partagés sur le fait de savoir si un sexe jugeait plus facilement que l'autre. Pour certaines, les hommes jugeraient davantage que les femmes.

« [...] C'est vrai que j'aurais préféré que ce soit une femme, une jeune femme peut-être pour avoir plus ce truc un peu de lien fraternel qu'un monsieur. Mais il était pas si vieux

que ça en plus mais il faisait très papa en fait. Du coup, j'avais un peu l'impression que c'était mon papa qui me disait "Tsss c'est pas bien ce que tu as fait." [...]. » (19 ans)

Alors que d'autres avaient expérimenté des entretiens avec un homme sans aucun jugement et s'étaient senties moins bien reçues avec une femme.

« Il était plus doux et puis il avait l'air de comprendre de dire que c'était pas grave enfin je sais plus ce qu'il a dit mais il m'avait fait comprendre qu'il n'y avait pas de jugement [...], du coup ouais c'était beaucoup plus agréable. » (20 ans)

Même si les différentes expériences avaient été relativement positives, avec une femme ou avec un homme, une différence était relevée quant au fait d'être plus chaleureux ou moins dans une approche purement clientèle pour un médicament comme un autre.

« [...] C'était la fois aussi où je me sentais pas un numéro. Enfin c'était vraiment un peu comme un grand-papa à qui tu dirais j'ai fait une bêtise, [...] je pense que c'était la meilleure fois, après il y avait des gentilles dames aussi, mais très professionnelles en fait et c'est peut-être celui qui était un peu moins professionnel vu qu'il était plus humain et on se sentait plus accueillie quoi. » (19 ans)

Stratégies face aux jugements

Par rapport à cette crainte de se faire juger, que ces jugements aient été imaginés, vécus ou entendus, certaines participantes ont admis qu'elles avaient ou allaient mentir pour éviter ce genre de remarques. Les mensonges pouvaient concerner la relation entretue avec le partenaire considérant qu'il était plus risqué de se faire juger pour un accident dans le cadre d'une relation sans lendemain.

"Oui, parce qu'il y a 2 fois où c'était pas mon copain et là j'ai dit que j'étais en relation avec mon copain parce que j'ai pas osé dire que c'était juste... Ça aussi je pense que c'est à cause de la peur du jugement [...]. A cette question, je pense il y a 90% des gens qui disent pas la vérité [...], que c'était un coup d'un soir ouais non, enfin je pense que c'est la peur de se faire mal voir par les gens dans le sens où si c'est notre copain c'est plus normal. » (17 ans)

Les mensonges peuvent aussi concerner le nombre de fois que la CU a été prise.

« Imaginons que c'était la troisième fois que je la prends j'aurais plus tendance à dire que ce serait la deuxième fois, enfin je serais plus mal à l'aise à dire que ouais je l'ai déjà prise trois fois que juste ouais c'est ma deuxième fois [...]. » (18 ans)

Une participante s'est récemment vue informée que le nombre de fois que la CU avait été prise par une personne était dorénavant entrée dans une base de données informatisée. Elle a alors indiqué que, comme la dernière fois qu'elle s'était rendue en pharmacie pour une CU ce n'était pas encore le cas, elle avait délibérément menti et que si cela devait se reproduire elle essaierait de se rendre dans une petite pharmacie qui n'aurait, potentiellement, pas de base de données.

[...] Maintenant ils mettent dans une base de données et du coup [...] la dernière fois que je l'ai prise vu que c'était pas encore des bases de données [...] j'ai dit que j'en avais pris que deux fois dans ma vie [...] alors que c'est pas vrai [...]. Quand on doit prendre la pilule on essaie de jamais aller dans la même pharmacie mais ça je suis pas la seule, [...] vu qu'on sait qu'ils ont plus ou moins une base de données on se dit si c'est une nouvelle pharmacie ou des petites pharmacies ils vont pas forcément le remplir ou le mettre. Du coup ils sont pas en courant du nombre de prises qu'on a. » (17 ans)

Une autre stratégie consistait à ne pas retourner dans la même pharmacie pour éviter des remarques sur le nombre de CU, notamment.

« [...] Je voulais pas trop qu'ils me revoient c'était un peu gênant du coup à chaque fois que j'essayais d'aller à la pharmacie j'essayais de changer de pharmacie parce que ça me gêne un peu de toujours revenir et de voir la même personne sachant ce qu'elle fait c'est pas vraiment agréable [...] » (15 ans)

Certaines participantes semblaient plutôt pessimistes par rapport à ces jugements considérant qu'il fallait vivre avec.

« [...] Ouais donc ça va, comme je vous ai dit juste le regard un peu jugeant mais bon, il faut faire avec quoi. » (14 ans)

Dans le même ordre d'idée, les réactions et le comportement des pharmaciens ont été expliqués, voire parfois excusés, en raison de leur travail et au fait qu'ils aient à gérer des cas différents et parfois compliqués.

« [...] Vous savez, je pense que c'est compliqué la position qu'a le pharmacien d'être là, il sait jamais à qui il a à faire et du coup il essaie de rester très pro mais je pense qu'il faut être pro bienveillant et quand même chaleureux [...], il y en a qui sont un peu froids des fois mais certains pharmaciens sont très ok [...]. Je trouve qu'ils s'en tirent assez bien enfin, c'est le business aussi pour le coup et puis je pense entre le rhume, les grossesses et le truc, oui une contraception [...], en plus moi la première fois j'ai déjà une gueule de gamine de base mais alors à 19 ans c'était 10 fois pire du coup il me prenait vraiment pour une enfant [...]. » (19 ans)

Pour ne pas être touchées par les jugements ou le regard des autres, certaines participantes se rassuraient intérieurement pour que cela se passe bien.

« [...] Même s'ils entendent le truc que je suis en train d'acheter c'est pas grave parce que eux ils auraient pu être dans la même situation que moi et [...] ouais j'ai toujours l'impression que la personne elle va comprendre quand même, ou elle va essayer de comprendre, enfin je sais pas parce que peut-être que moi je me mets à leur position à eux je me dis si moi j'étais dans cette situation là et que j'aurais vu une personne en train d'acheter ce genre de pilule et ben je me serais dit ouais c'est normal. » (20 ans)

Certaines participantes pour gérer ces jugements, ou plutôt pour ne plus avoir à les gérer, ont avoué qu'elles réfléchiraient à deux fois avant de retourner en pharmacie pour une CU.

« Le cadre je comprends et puis je trouve ça vraiment très bien parce que c'est vrai que c'est pas quelque chose à prendre à la légère. Mais après je pense qu'ils peuvent être quand même plus sympathiques [...]. Après je suis plus retournée en pharmacie [...], c'était pas très bienveillant et puis du coup ça donne vraiment pas du tout envie de retourner. » (16 ans)

Le planning familial est une solution qui a alors été avancé dans les cas où c'était possible de s'y rendre.

« Déjà c'est moins cher, [...] je pense qu'ils ont plus l'habitude de voir. Enfin, pas forcément, mais peut-être être moins juger, enfin je sais pas trop mais ouais quand j'expliquais mon histoire et tout enfin c'était un peu comme s'il s'en fichait et puis il comprenait pas et [...] il était comme blasé un peu. [...] Je me dis peut-être dans un plan planning familial ils sont peut-être plus chaleureux [...]. » (15 ans)

3.6 Prise de la CU

3.6.1 Sur place

Par rapport à la prise de la CU, la plupart des participantes ont dû la prendre sur place. Cette obligation a parfois étonné certaines d'entre elles, surtout par rapport au manque d'explication.

« [...] Elle m'a dit alors je vais vous expliquer comment ça se passe parce que on est obligés de faire un petit entretien préalable avant de vous donner cette pilule d'urgence. Elle m'a aussi dit [...] vous devrez la prendre sur place devant nous. Ça, ça m'a interloqué mais bon ça changerait pas grand-chose pour moi mais je me suis demandée pour quelle raison est-ce qu'ils faisaient ça comme ça... » (21 ans)

Pour certaines participantes, le fait de devoir prendre la CU sur place directement n'a pas posé de problème. Au contraire, une forme de soulagement a accompagné cette prise de CU notamment par rapport au délai.

« Non non alors je me suis dit "Je suis en pharmacie je la prends direct comme ça c'est fait !", pas que tout d'un coup je l'oublie, que je la perde ou je ne sais pas, comme ça c'est fait [...] » (15 ans)

En plus du délai, cette prise de CU directement en pharmacie a également rassuré sur la prise en tant que telle pour le cas où il y aurait un problème de prise.

« [...] Pour moi voilà au moins s'il y avait le moindre problème je pouvais directement leur dire "Ah non elle est pas passée ! Oh mon dieu elle est tombée !" [...]. » (21 ans)

La prendre sur place a également permis d'éviter une éventuelle confrontation avec les parents à ce sujet.

« [...] Je préférais plutôt la prendre en pharmacie parce que chez moi si par exemple il y a mes parents et puis qui savent pas, me demander ce que c'est ce médicament et tout ça. » (14 ans)

Un aspect pratique a été avancé par rapport au fait de pouvoir la prendre tout de suite sans devoir penser à autre chose.

« Non moi ça m'allait, ouais moi ça m'a plutôt... Bon de toute façon c'était prendre une pilule et puis après voilà quoi donc après c'était fini, enfin fini... [...] Et donc la prendre sur place au moins j'avais pas à m'encombrer... Enfin j'avais pas à penser "Ah il faut que je trouve une bouteille d'eau, faut que je prenne la pilule, etcetera.", là au moins j'ai tout fait d'un coup avec lui et puis après je suis sortie et puis voilà quoi. » (18 ans)

La prise de la CU sur place a parfois permis de donner des informations supplémentaires quant au médicament en utilisant la notice d'emballage accompagnant la prise de la CU.

« La première fois en fait elle ouvre le médicament devant nous et puis elle déballe, comment on appelle ça, la notice et puis elle nous montre voilà et puis elle nous précise, elle lit. » (22 ans)

L'obligation de la prise de pilule a, parfois, été comprise indirectement par le simple fait de poser un verre d'eau avec le comprimé. Dans un tel cas, le ou la pharmacien-ne n'a pas expressément indiqué que la prendre sur place était une obligation.

[...] Je peux comprendre que si la personne, le pharmacien ou la pharmacienne, nous met mal à l'aise on n'a pas envie. Mais jusqu'à présent on m'a pas demandé en fait si je voulais la prendre sur place ou pas. C'est d'office on t'amène un verre d'eau [...] » (22 ans)

Si pour certaines participantes, la prise de la CU sur place n'a pas entraîné de gêne particulière et se sont adaptées à cette demande, pour d'autres, l'expérience a été plus difficile à gérer. Une impression d'être surveillée a également été ressentie par rapport à cette obligation.

« [...] Ensuite il m'a amené de l'eau, la petite pilule et il m'a regardé la prendre et puis du coup j'ai pas compris pourquoi et puis je lui ai fait "Mais enfin pourquoi vous me regardez la prendre ?" et puis il m'a dit "Ah oui c'est pour être sûr que vous la preniez pas avec vous et puis que vous allez la réutiliser pour une autre fois." et puis j'étais là "Mais attendez...". Enfin ouais... » (16 ans)

Cette surveillance a particulièrement été difficile à comprendre pour des participantes qui avaient plus de 18 ans se sentant considérée comme des enfants.

« [...] C'est un peu gênant de devoir prendre un médicament devant une personne, on a l'impression d'être un peu fliquée quoi parce que moi [...] j'avais 22 mais bref ça faisait

presque 2 ans que je vivais seule et tout, je suis indépendante et c'est vrai que voilà une personne qui me flique un petit peu franchement j'ai un petit peu de la peine. » (22 ans)

A nouveau, l'impression d'avoir commis une faute est revenue avec cette obligation de prise de la CU sur place.

« Non non pas du tout c'est horrible. Là on aurait vraiment eu l'impression que je suis en train de faire un truc super grave parce que, même après 18 ans même peut-être avant 18 ans les gens ils deviennent assez indépendants et je pense, enfin je peux pas parler pour les autres personnes mais moi je n'aurais pas aimé d'être contrôlée sur ce genre de chose. » (20 ans)

La prise du médicament en tant que telle peut entraîner un stress supplémentaire.

« [...] J'étais même prête à partir dans le sens où j'arrive pas à prendre les médicaments avec uniquement de l'eau du coup j'ai dit "Mais moi j'ai besoin d'un yogourt ou quelque chose.", et puis bon au final elle m'a donné un bout de pain qu'elle avait [...]. » (20 ans)

L'expérience de la prise de la CU sur place dépend de l'ensemble de la procédure, notamment de l'entretien. Ainsi, prendre la CU sur place après un entretien mal vécu n'était pas considéré de la même manière que si l'entretien s'était bien passé.

« [...] Vu les remarques qu'il m'avait faites je me sentais un petit peu comme voilà la petite gamine qui a fait une bêtise enfin et pis qu'on regarde qu'elle répare [...]. Vu que c'était un peu humiliant l'entretien ben le fait de devoir la prendre devant lui [...] ça renforçait un peu le sentiment d'humiliation [...], c'était pas forcément hyper agréable mais je pense que si ça avait été avec quelqu'un d'autre j'aurais trouvé ça très bien enfin de devoir la prendre là-bas [...]. » (18 ans)

Finalement, pouvoir prendre la CU chez soi permet d'offrir de meilleures conditions par rapport aux risques d'effets secondaires.

« [...] Je me disais que je préférerais être dans... Enfin, par exemple chez moi dans ma cuisine et puis me dire "Ok je la prends !", enfin surtout qu'il y a quand même des effets secondaires. Enfin, on nous prévient qu'il peut y en avoir et du coup je me suis dit [...] je préfère être chez moi et me dire "Ok bah voilà si jamais ça arrive je suis là j'ai tout ce qu'il me faut." [...]. » (15 ans)

3.6.2 Hypothèses d'explication

Comme la grande majorité des participantes n'avaient pas reçu d'explication quant à cette obligation de prendre la CU sur place directement, certaines ont tenté d'émettre des hypothèses pour comprendre le but. Une première hypothèse concernait le fait de venir la chercher pour une autre personne.

« Non je ne dirais pas que j'apprécie ça mais je me dis que ça évite de faire tous ces trucs où genre tu vas chercher pour une copine surtout quand tu es plus jeune ou comme ça, tu la prends c'est pour toi et tu viens pour toi quoi. » (19 ans)

Une deuxième hypothèse portait sur un but dissuasif par rapport à l'utilisation de cette CU comme moyen de contraception.

« [...] Du coup c'est pour pas qu'on donne à d'autres gens j'imagine. [...] Non je crois pas qu'ils ont expliqué, je me suis dit ok je m'adapte, mais je pense que c'est la raison à mon avis [...], mais en même temps je vois même pas en quoi ce serait une raison, parce que tout le monde peut venir chercher... Ah ! Je pense c'était pour pas que on utilise ça comme méthode contraceptive. » (18 ans)

Une dernière hypothèse portait sur le fait que la CU n'était pas un simple médicament et qu'il fallait donc démontrer que ce n'était pas à prendre à la légère.

« [...] Je pense que c'est pas mal au niveau de la sécurité quand même, vu que c'est pas un petit médicament non plus. » (22 ans)

3.6.3 Prise hors pharmacie

Pour d'autres participantes, en revanche, le choix leur était laissé et l'âge ne semblait pas être un critère. Certaines ont décidé, malgré ce choix, de la prendre directement sur place.

« [...] Je l'ai prise les deux fois sur place, [...] ils proposent si on veut la prendre sur place et je dis que c'est beaucoup plus simple de la prendre sur place donc voilà. » (15 ans)

D'autres, en revanche, ont préféré ne pas la prendre sur place et la prendre dans un autre endroit.

« Ouais non non pas du tout, ouais je l'ai mise dans mon sac et puis je l'ai prise dans le train [...]. Je suis heureuse qu'ils m'ont pas fait ça (la prendre sur place) parce que c'est comme un contrôle parental c'est un peu bizarre. » (20 ans)

Pour certaines, pouvoir la prendre ailleurs qu'en pharmacie a été très apprécié, notamment par rapport au stress et à la gêne qu'une prise de médicament en face d'une personne inconnue peut engendrer.

« [...] Moi j'ai trouvé bien parce que j'ai pu juste me poser deux secondes à la maison tranquille prendre mon petit verre d'eau et pas genre devoir faire (bruit de déglutition) devant quelqu'un, et parce que en plus des fois les pilules et ben des fois c'est pas facile à avaler et tout et puis au moins j'étais tranquille [...]. » (18 ans)

Une des participantes, qui avait fait l'entretien directement au guichet et non dans un coin isolé derrière les guichets et les médicaments, a également dû prendre la CU au guichet, entraînant une forte gêne et une expérience négative.

« [...] Je me rappelle vraiment j'avais dû la prendre comme ça à côté du guichet c'est hyper gênant alors que si j'avais été genre dans la petite cabine encore ça, ça va [...],

mais là vraiment c'était vraiment affreux j'étais debout, il y avait la dame, il y avait l'autre dame qui demandait des trucs et il y avait mon copain qui tournait là [...] et puis [...] je devais prendre comme ça, c'était pas le meilleur moment de ma vie quoi. » (18 ans)

Finalement par rapport au fait de pouvoir prendre la CU ailleurs, une jeune fille a parlé de la possibilité de partager ce moment avec le partenaire afin qu'il prenne part au processus et qu'il puisse également être rassuré.

« [...] Ça serait pas mal de pouvoir la prendre et parce que le partenaire... Enfin en fonction de l'âge, moi par exemple mon copain actuel il serait intéressé quand même de me voir la prendre ça le rassurerait parce que là voilà quoi il m'a pas redemandé, mais je sais que ça l'a un peu perturbé. » (14 ans)

3.7 Prix de la CU

3.7.1 Le(s) prix

Les prix de la CU en pharmacie oscillaient entre 25 et 50 francs, les prix semblaient différents selon la pharmacie, l'année de la prise et le type de CU.

« [...] Un truc qui a changé c'est le prix. [...] Je crois que la première fois que je l'ai prise elle était 35 francs si je me trompe pas et puis maintenant il me semble qu'elle est 45 voire 50 mais elle n'a pas le prix partout la même chose. » (17 ans)

Certaines participantes se sont spontanément vues offrir la possibilité de prendre un générique dont le prix oscillait entre 16 et 20 francs. Néanmoins, cette possibilité est restée minoritaire dans les expériences de nos participantes.

« Du coup il y avait la pilule normale qui était 40 je crois et puis la générique qui était 18 [...]. Du coup moi j'ai pris la générique, de toute façon elle m'a dit que c'était la même chose [...]. Moi je savais pas et puis du coup, par contre dans l'autre pharmacie la deuxième c'était pas le cas il y avait que celle à 40 [...]. Il existait des génériques mais c'est pas dans toutes les pharmacies apparemment. » (22 ans)

Comme susmentionné, le prix de la CU en pharmacie a souvent été considéré comme un des inconvénients à demander une CU en pharmacie, une charge financière lourde, surtout lorsque la personne est encore aux études.

« Voilà enfin normal, enfin un étudiant il a pas de salaire et quand même 40 francs c'est un prix exorbitant juste pour une pilule. » (18 ans)

L'âge a également été discuté par rapport au prix, pour les jeunes filles, sortir une telle somme peut être très difficile et recourir aux parents n'est souvent pas une solution considérée comme possible.

« [...] C'est sûrement parce que j'ai dû la prendre plus qu'une fois, mais je trouve que c'est hyper cher pour une pilule... Bon après si on pense à ce que ça fait c'est très utile,

mais c'était vraiment difficile à 14 ans de payer 45 francs pour ça, après bon j'aurais pu trouver d'autres moyens, j'aurais pu parler à mes parents mais ouais. » (14 ans)

Dans certains cas, des participantes ont dû se faire aider par quelqu'un, ce qui a ensuite entraîné un devoir de remboursement vis-à-vis de cette personne.

« [...] C'était un samedi du coup le planning familial était pas ouvert et du coup ben là j'ai vu le prix qui était vraiment assez cher étant donné que j'avais 15 ans, j'étais encore à l'école et puis mon amie elle m'a aidé à payer et du coup j'ai dû la rembourser. [...] Le prix c'est vraiment le truc qui me bloquait toujours, je savais pas comment rembourser mais bon je m'en suis quand même sortie. » (15 ans)

Le prix de la CU n'était en général pas connu d'avance. Et quand il l'était c'était essentiellement par une connaissance qui avait déjà dû prendre une CU en pharmacie. Certaines participantes ont déploré ce manque d'informations quant au prix et auraient souhaité pouvoir le connaître à l'avance.

[...] J'étais quand même gênée [...] de pas être au courant qu'il fallait la payer et puis c'est bête mais c'est vrai qu'à aucun moment... Enfin je sais pas comment j'aurais pu savoir même sur Internet... Après du coup j'ai regardé après coup, mais c'était pas marqué et du coup j'étais un peu bon "Comment est-ce qu'on est censé être au courant au final" ? (16 ans)

Des comparaisons avec la France ont parfois été faites quant au prix estimant que le prix français était largement en-dessous du suisse, sans en comprendre les raisons.

« C'était 30 quelque chose genre 32 et en France c'était genre 8 euros je crois, j'étais là "Mais pourquoi ?" [...] Et je sais pas, peut-être il y a des trucs exceptionnels dans cette pilule mais en France si on peut l'acheter pour 8 euros je pense pas que c'est si exceptionnel que ça, alors j'aimerais bien comprendre les raisons derrière. » (20 ans)

Le prix pourrait avoir un effet tellement dissuasif qu'il pourrait mener à des calculs de probabilité de tomber enceinte ou non pour décider de prendre la CU ou pas.

[...] Le problème c'est que c'était un long weekend [...], je m'étais dit "Bon, si jamais, je peux aller à PROFA le lundi.", mais vu que c'était férié ben j'aurais pas pu y aller non plus mais je pense que j'aurais pris le risque de pas la prendre et puis après continuer à prendre la pilule normale et puis me dire "Bon ben voilà ! On espère que ça va fonctionner." mais je pense que si j'avais connu le prix j'aurais pas été [...]. Je pense que je serais prête à prendre le risque de pas la prendre [...]. Parier sur un risque. Enfin, question probabilité "Est-ce que vraiment je peux tomber enceinte ?" » (16 ans)

D'un autre côté, cet effet dissuasif a parfois été remis en question. Si le prix pouvait amener un stress supplémentaire, pour certaines participantes, les jeunes femmes ne risqueraient pas de ne pas prendre la CU à cause de celui-ci.

« [...] J'ai quand même de la peine à me dire que quelqu'un prendrait pas à cause du prix alors que c'est... Ça coûte plus cher après quoi ! Mais c'est vrai que ça peut stresser énormément je pense en tout cas. » (18 ans)

Quelques propositions ont été faites par rapport à ce prix. Tout d'abord, la possibilité de faire des prix différents en fonction de l'âge afin de prendre en compte le manque d'argent.

« [...] Peut-être en fonction de l'âge aussi je sais pas si ce serait possible qu'entre 16 et 18 ans se soit 20 francs et puis après entre 18 et plus tard ce soit plus cher, histoire d'encourager les mineures à qui c'est arrivé. »

Dans ce même ordre d'idée, proposer un prix pour les étudiantes.

« [...] On m'a dit qu'au planning elle était beaucoup moins chère, [...] on a l'impression pour le prix que c'est vraiment abusé enfin surtout que moi je suis étudiante, j'ai pas de salaire [...], je pense qu'ils devraient prendre en compte, peut-être faire un prix pour les étudiants ou je sais pas mais nous faire payer un prix exorbitant c'est quand même gros je trouve, du coup au planning vu qu'on m'a dit qu'elle était beaucoup moins chère j'étais un peu triste, j'étais "Ah mon argent !" (18 ans)

En effet, si une gratuité totale a parfois été mise en avant, notamment en comparant avec des expériences en France ou en Angleterre, certaines participantes ont considéré qu'avoir un prix permettait d'assurer un certain contrôle. Néanmoins, c'est plus le fait de devoir déboursier de l'argent que le montant qui semble avoir un impact.

« [...] Mais 40 francs c'est quand même, c'est beaucoup, surtout qu'en général c'est des étudiants qui vont prendre ça [...]. Je sais pas qu'elle soit genre à 5 francs, non peut-être pas gratuite mais juste à 5 francs histoire que... Cette action de sortir des sous de sa poche je pense que ça fait réfléchir aussi mais 40 francs c'est beaucoup trop cher quoi [...]. » (19 ans)

3.7.2 Raisons du prix

Certaines participantes ont essayé de comprendre pourquoi un tel prix, le plus souvent considéré comme trop élevé, avait été fixé. Le prix de la CU peut avoir été réfléchi pour dissuader les femmes de prendre la CU comme moyen de contraception normal ou pour bien montrer que ce médicament est à prendre uniquement en cas d'urgence.

« [...] Alors c'est une pilule à prendre en urgence donc d'un autre côté il faudrait pas [...] qu'elle soit trop peu chère parce que je pense que ça pourrait encourager l'idée que "Ah c'est pas grave, si jamais on a un souci on peut vite aller prendre.", je pense que voilà... Mais je trouve quand même très très cher [...]. (21 ans)

Ainsi, les avis étaient plutôt partagés par rapport au prix, même si, globalement, toutes les participantes s'accordaient sur le fait que la CU en pharmacie était chère.

« Je trouve ça bien (la gratuité ou un prix moins élevé) parce que pour certaines personnes qui ont pas les moyens et que voilà... Et je trouve ça un peu limite parce que

les gens après peut-être qu'ils ont l'idée de le faire sans préservatif et de se dire que "Enfin, c'est pas grave quoi je prends la contraception d'urgence." et puis ça c'est pas quelque chose de normal. » (14 ans)

En plus de l'éventuel but dissuasif du prix, la composition de la CU pourrait également expliquer ce prix élevé.

« [...] Je me demande si c'est pour décourager l'utilisation de la pilule contraceptive d'urgence ou si c'est vraiment parce que c'est un produit qui vaut son prix mais je connais pas tous les tenants et aboutissants de la pharmaceutique quoi, mais c'est cher. » (21 ans)

Le prix élevé de la CU est reçu et interprété comme un moyen de démontrer qu'il y a eu une responsabilité et une faute qu'il faut alors réparer en payant.

« Ouais quand même parce que ça (la gratuité) met moins de responsabilité sur la personne en soi, parce que c'est [...] un accident [...]. C'est quand même beaucoup 40 francs quand on se dit pour... Enfin c'est pas beaucoup mais, ça met plus de responsabilités sur la jeune fille en mode tu as fauté, tu paies. » (18 ans)

3.7.3 Différence avec les plannings familiaux

Plusieurs participantes ont discuté du prix de la CU en pharmacie comparativement à celui des plannings familiaux, moins cher. Cette différence de prix n'était pas toujours comprise.

« Moi je comprends pas pourquoi elle est pas chère chez PROFA mais chère en pharmacie, ça je ne comprends pas [...]. Ça devrait être un peu moins cher je trouve parce que si on a pas l'argent pour, on fait comment ? On tombe enceinte? [...] » (14 ans)

Le fait est que même si plusieurs participantes connaissaient les différences de prix entre les pharmacies et les plannings, elles avaient besoin d'une CU à un moment où les plannings n'étaient pas ouverts et devaient donc, malgré elles par rapport au prix, se rendre dans une pharmacie.

« Je trouve ça un peu cher quand même [...], mais ma foi si ça peut nous aider donc voilà... Mais je sais qu'après dans les plannings familiaux c'est moins cher mais ben j'avais pas le temps et puis vu que c'était en weekend c'était fermé du coup. » (15 ans)

Certaines participantes n'étaient pas tout à fait sûres du traitement des mineures par rapport au prix dans les plannings. Si elles savaient que le prix de manière générale était en-dessous de celui des pharmacies, elles n'étaient pas sûres du prix demandé aux mineures dans un planning.

« J'avais entendu dire que pour les moins de 18 ans c'était gratuit mais je suis pas vraiment sûre de ça. » (18 ans)

Ce manque de connaissance des prix s'est illustrée dans l'expérience en pharmacie d'une jeune fille de 16 ans persuadée qu'elle n'avait pas à payer la CU.

« [...] Dans ma tête c'était comme à PROFA. C'est-à-dire que vu que j'étais mineure ça allait être gratuit du coup je me suis levée pour partir et puis il m'a dit "Bon bah ça vous fera 50 francs." et puis j'étais un peu "Ben écoutez en fait je suis sortie de chez moi en urgence donc j'ai rien avec moi. [...] A PROFA ils nous ont dit qu'ils nous la remettaient et tout." et puis il m'a dit "Ben oui mais il faut aller à PROFA si vous voulez l'avoir gratuitement." et puis je lui ai dit "Oui, mais PROFA c'est fermé le dimanche donc est-ce que vous préférez que je tombe enceinte ?" et puis il m'a dit "Bon écoutez pour cette fois ça ira enfin je vois bien que vous étiez vraiment pas au courant." [...] (16 ans)

3.7.4 Partager avec le partenaire

La place du partenaire dans cette charge financière a parfois été discutée. En effet, le prix de la CU a été divisée par deux avec le partenaire dans certains cas.

« Oui enfin on a fait moitié-moitié avec mon copain, enfin on s'était dit que ce serait bien de faire comme ça voilà. » (15 ans)

Ce partage de la charge financière a également comme but le partage de la responsabilité de ce qu'il s'était passé et qui avait mené à prendre la CU.

« Parce que c'est autant sa faute que la mienne, surtout que lui il travaille les samedis du coup lui il a un salaire et du coup moi je travaille pas les samedis il y a pas de salaire et du coup lui il avait beaucoup plus d'argent que moi et enfin il me laissait tout payer alors que c'était autant de sa faute que la mienne, enfin je pense que c'était normal. » (18 ans)

Néanmoins, ce partage de charge financière semble pouvoir dépendre du statut de la relation. En effet, le partage était considéré comme plus logique et plus simple dans le cadre d'une relation stable.

« [...] Si c'est vraiment un coup d'un soir, déjà c'est même pas sûr qu'on va revoir la personne, donc ce serait un peu étrange de demander... Enfin ouais, ça dépend, ouais je pense que ça se ferait pas forcément justement avec un coup d'un soir, tandis que dans une relation ça me semble normal. Bon après ça me semble normal aussi dans un coup d'un soir en soi mais [...] si le garçon propose pas c'est déjà un peu plus bizarre de demander "Ah si jamais tu peux me donner..." [...]. » (18 ans)

Finalement, par rapport au prix, il a également été discuté par rapport à la charge et à la responsabilité qui incombe aux jeunes femmes.

« Ouais c'est genre 30 francs ouais, c'est un peu cher pour ce que c'est enfin c'est une pilule. Une tablette me coûte moins chère, c'est quand même abusé et puis comme j'ai dit c'est toujours les femmes. Enfin dans ma vie 60 francs quoi, tandis qu'un homme enfin ces hommes-là, rien. » (22 ans)

Vis-à-vis du partenaire, certaines participantes ont estimé que c'était plutôt juste qu'elle se charge de l'aspect financier de cette CU vu que leur partenaire leur payait d'autres choses.

« Après peut-être que je lui aurais demandé c'est vrai que en fait ça m'a un petit peu étonné qu'il me propose pas mais après... voilà après je réfléchis à toutes les fois où il m'a payé à manger où il m'a payé des verres et ce genre de choses. » (22 ans)

3.8 Accompagnement

3.8.1 Général

Les expériences et les avis étaient partagés par rapport au fait d'être accompagnée ou non de quelqu'un pour se rendre en pharmacie et demander la CU.

« [...] Je dirais que certaines femmes pourraient plutôt voir ça comme un soutien moral franchement moi je suis au clair avec ça donc j'ai pas besoin de soutien de ce côté-là [...]. Après, peut-être d'un côté on peut se dire ouais peut-être que c'est bien qu'il vienne aussi parce que voilà je prends pas cette pilule [...] parce que j'ai fait ça avec moi-même vous voyez. » (22 ans)

Pour certaines, cette expérience était plus simple à gérer seule.

« Je sais pas enfin je me sentais un peu mieux d'aller seule, je ne sais pas pourquoi mais ça me gênait un peu moins d'être seule qu'avec quelqu'un. » (16 ans)

Alors que d'autres ont considéré que l'accompagnement, surtout pour la première fois, était important.

« [...] La première fois c'est toujours cool d'être accompagnée quand on va la prendre parce qu'on sait pas du tout à quoi s'attendre. Enfin on sait pas qui c'est qui va nous recevoir, qu'elles vont être les questions, si on va être jugée ou pas mais je trouve qu'une fois qu'on l'a prise une fois c'est plus simple de se rendre en pharmacie. » (17 ans)

Ce besoin dépendait donc de la personne et une analyse au cas par cas devrait être possible. Ainsi, il serait envisageable de simplement poser la question à la personne qui se présente avec quelqu'un si elle désire être accompagnée dans tout le processus ou pas.

« [...] Si je viens avec quelqu'un, j'aurais aimé qu'on me demande si, même si j'étais venue par exemple avec ma maman ou je sais pas, qu'on me demande si j'ai envie que la personne m'accompagne ou pas. » (22 ans)

3.8.2 Accompagnant·e

De même, les opinions étaient très partagées par rapport au fait d'être accompagnée par le partenaire. Pour certaines, il était totalement exclu d'être accompagnée du partenaire dans ce genre de situations et de lieux.

« [...] J'arrive à me débrouiller seule du coup. Enfin après de toute façon j'en parle avec lui de ces choses-là mais du coup ça me concerne moi et je pense pas qu'il aurait (eu) besoin d'être là ». (17 ans)

Au contraire, certaines participantes étaient accompagnées de leur partenaire et ont considéré cette expérience comme positive.

« Oui beaucoup. Si j'étais seule je pense que j'aurais peut-être pas osé y aller. Enfin, je l'aurais fait [...] mais ça m'aurait vraiment gênée vraiment et du coup surtout que déjà il l'a demandée pour moi du coup pour moi c'était déjà un poids en moins et ouais, enfin, ça m'a beaucoup aidé le fait d'être accompagnée. » (18 ans)

L'expérience aurait même pu être vécue totalement différemment avec ce soutien pour certaines femmes qui, avec le recul, ont imaginé être accompagnée de leur partenaire à ce moment-là.

« [...] Peut-être que si on avait été deux en tout cas déjà toutes les remarques concernant le fait que c'était une histoire d'un soir, ça je pense que peut-être je les aurais pas eues [...], je pense qu'elles étaient sûrement liées au fait que j'étais seule quand même parce que c'est vrai que tout "Ah ouais, mais il vous a pas accompagné, c'est parce que c'est pas vraiment votre copain." enfin des trucs comme ça, il disait beaucoup des trucs du genre du coup [...] peut-être que si on avait été deux ça aurait fait plus bloc je pense face à lui [...] donc ouais ça je pense que ça aurait pu être différent [...]. » (18 ans)

Cet accompagnement n'est pas logique pour toutes les participantes, mais il pourrait s'envisager si le partenaire exprimait expressément son envie de venir avec. Dans ce cas, ce n'est pas la jeune femme qui proposerait d'emblée.

« S'il avait proposé j'aurais pas dit non, mais j'aurais pas... C'est pas moi qui aurais proposé qu'il vienne avec moi mais je lui avais dit que j'avais quand même dit que j'allais prendre une pilule parce que voilà il savait qu'il y avait eu l'accident avec le préservatif [...] » (14 ans)

Malgré la présence du partenaire en pharmacie, son intégration dans le processus n'a le plus souvent pas été faite, alors que son vécu pourrait également amener des informations au niveau de l'analyse et de la prise en charge.

« Rien du tout, ils lui ont pas demandé si c'était mon partenaire, si c'était mon ami, rien du tout il était juste là [...]. Elle était pas censée savoir que c'était mon pote donc ouais ça peut servir en fait si c'est la personne concernée aussi, de parler avec cette personne aussi et de dire ben "Vous qu'est-ce que vous avez ressenti ? Est-ce que c'est sorti ? Est-ce que c'est pas sorti ? [...]". Enfin, une femme elle sait pas forcément, [...] nous on l'a pas ressenti ça donc je pense que oui, si la personne est à côté et qu'elle vient avec la personne concernée ben je trouve que ce serait utile, déjà ça nous épargnerait nous un peu de malaise [...] » (22 ans)

Sans parler d'accompagnement physique en tant que tel, il semblerait même que les opinions sur le fait d'avertir ou non le partenaire qu'elles allaient demander et prendre une CU étaient

partagées. Pour certaines, le partenaire doit toujours être informé de cet évènement, peu importe la configuration de la relation.

« [...] Je trouve que c'est bien au moins qu'il soit mis au courant, même si c'était pas un copain comme ça et que c'est juste quelque chose d'un soir ou comme ça, je trouve que c'est bien que la personne elle soit mise au courant. » (16 ans)

Tout comme le partage au niveau du prix de la CU, il semblerait, néanmoins, qu'une différence entre relation stable et occasionnelle puisse également exister pour ce qui est de discuter de cette CU et de tenir informé le partenaire.

« Ouais parce que ben justement vu que je fais pas confiance aux gens si je connais pas très bien la personne je préfère pas les impliquer dans tout ça s'il y a pas besoin... Je trouve que ça sert à rien d'en parler avec eux. » (14 ans)

En plus du partenaire, les discussions ont également porté sur d'autres accompagnants. Tout d'abord des ami·e·s étaient parfois présent·e·s.

« [...] Elle, c'est vraiment une amie genre depuis super longtemps du coup vraiment quand je suis avec elle c'est elle et moi contre le reste du monde genre vraiment on s'en fiche du reste du monde, de ce qu'ils pensent, après ben c'était que j'étais pas toute seule et que, en fait quand je suis gênée je rigole beaucoup, donc bon je pouvais rigoler pour d'autres choses avec elle, et faire un petit peu diversion quoi. » (14 ans)

Même si cela est resté très minoritaire, être accompagnée par une mère a également été relevé.

« [...] J'aime pas faire ça toute seule. Comme la première fois, j'ai demandé à ma maman juste pour soutien [...]. » (22 ans)

3.8.3 Raisons

Ne pas être accompagnée

Être accompagnée ou pas dépendait de plusieurs raisons. Comme susmentionné, certaines participantes n'étaient pas du tout accompagnées lors de la demande et remise de CU en pharmacie. Parfois, c'était simplement dû à un concours de circonstances qui faisaient qu'elles s'étaient retrouvées seules à ce moment-là, ne démontrant pas un refus d'être accompagnées.

« [...] J'étais en couple à ce moment-là donc, mais je crois, je sais plus s'il travaillait ou pas mais ça me dérangeait pas d'aller seule mais je crois qu'il pouvait pas de toute façon mais ça m'avait pas dérangée plus que ça » (18 ans)

Certaines étaient seules car elles n'étaient pas dans une relation stable et considéraient donc que le partenaire n'avait pas à être présent.

« [...] C'était pas des partenaires genre mon copain ou quoi, du coup enfin à part du respect on se doit rien donc voilà, je me suis dit "Bah j'y vais seule." » (20 ans)

Une autre raison pour expliquer cette volonté d'être seule à ce moment-là touchait à la gêne que la présence d'une personne, en particulier le partenaire, pouvait occasionner. La gêne se manifestait par rapport au partenaire en tant que tel.

« [...]Ce qui me gênait c'était le moment où j'allais au guichet dire "Bonjour en fait j'aimerais une contraception d'urgence.", genre c'est vraiment il me gênait et puis genre j'avais pas envie qu'il soit là, [...] ça me rendait encore plus gênée, enfin j'avais pas envie qu'il me voit genre balbutier ou je sais pas chercher mes mots [...]. » (18 ans)

Vis-à-vis du partenaire, ce malaise s'est également illustré dans les informations qui pouvaient être demandées ou dans la confidentialité de certains propos, notamment par rapport au fait de savoir si c'est la première fois qu'une CU était prise ou pas.

« Non et la deuxième fois je ne voulais pas qu'en m'accompagnant mon partenaire découvre que j'avais déjà pris la pilule d'urgence. » (21 ans)

Mais la gêne s'est également manifestée par rapport aux personnes présentes dans la pharmacie.

« [...] Je comprendrais que certaines femmes aient envie d'être accompagnées mais franchement moi c'est égal. Après, je pense que c'est quand même une honte de se pointer avec son copain qu'on connaît pas vraiment beaucoup, ça faisait quelques mois qu'on se fréquentait et du coup voilà en pharmacie je trouve que c'est encore plus voyant je dirais. » (22 ans)

La responsabilité serait davantage prise par les femmes pour ce qui concerne la contraception et les risques de grossesse, un schéma qui expliquerait pourquoi plusieurs jeunes femmes se sont rendues seules en pharmacie sans se poser d'autres questions.

« [...] Voilà je dirais qu'en tant que femmes on est plus habituées à s'occuper de nos affaires féminines, on va dire, plutôt que d'avoir quelqu'un qui nous accompagne. » (22 ans)

Néanmoins, même si certaines ont refusé que le partenaire les accompagne au guichet pour demander la CU, parfois, le partenaire était quand même physiquement présent dans la pharmacie.

« Non justement pas. Je sais pas, ça me mettait vraiment mal à l'aise, du coup je lui ai dit reste un peu, regarde autre chose. » (18 ans)

Lorsque le partenaire était physiquement présent au guichet lors de la demande, il n'était en revanche pas question d'un accompagnement lors de l'entretien. Cette présence a été refusée par le/la pharmacien·e dans certains cas.

« Non ben en fait je l'ai un peu pris avec moi et puis elle a dit "Ah c'est un rendez-vous seule.". Je crois que pour moi c'était un peu évident qu'on allait aller les deux [...] et après elle m'a dit "Ah non, c'est privé." et puis du coup il était resté mais après je crois que ça ne l'avait pas chamboulé plus que ça, enfin il a attendu dans la pharmacie et puis voilà. » (20 ans)

Et dans d'autres cas, c'est la cliente qui n'a pas souhaité être accompagnée pour cette phase-là.

« [...] Non parce qu'en plus après on sait le nombre de partenaires et de je ne sais pas quoi et au final des fois ça peut être un peu gênant en mode "Ah bon c'était autant ?" ou "C'était aussi peu ?", [...] en plus il y a des questions un peu... c'est quand même très précis je trouve, ils demandent les règles je sais plus mais des trucs assez précis, qu'on a pas envie forcément... Surtout quand on est au début d'une relation c'est un peu, pas hyper glamour [...] » (19 ans)

Par rapport au fait d'être seule, il y avait parfois une différence quant au fait de se rendre en pharmacie pour la première fois ou si c'était une demande alors que la procédure avait déjà été expérimentée et était donc connue. L'accompagnement aurait une plus grande importance pour les premières fois.

« [...] J'ai dû reprendre une fois justement, [...] mais cette fois j'avais été seule parce qu'en fait une fois que j'avais compris la procédure et tout ça, ça me dérangeait pas. J'avais juste pris sur mon chemin du retour avec le train et puis ça allait. » (18 ans)

Être accompagnée

Les raisons d'être accompagnée de quelqu'un, plus particulièrement du partenaire, sont également multiples. La présence d'une personne peut réduire l'appréhension et le stress qu'une demande de CU peut entraîner, notamment par la mise en place de stratégies permettant de prendre du recul. Dans cette optique, le partenaire pourrait même aider à répondre à certaines questions ou à calmer la cliente.

« [...] Si jamais il y avait un truc bizarre ou bien un truc, je savais pas quoi répondre ou même si par exemple je me mettais à pleurer parce que j'étais mal. En fait, moi-même ça me choquait et de devoir prendre ça parce que [...] je pensais pas que moi je devrais prendre ça, [...] donc j'étais pas hyper bien par rapport à ça et puis en fait aussi je savais pas du tout à quoi m'attendre, est-ce qu'il y avait des effets secondaires et de trucs comme ça donc c'était bien qu'il soit là juste pour gérer le truc avec moi. » (18 ans)

Même d'autres accompagnants peuvent aider à faciliter la discussion.

« Non c'est plutôt mon amie qui m'a aidée un peu à... Justement heureusement qu'elle était là sinon, enfin, je pense pas que j'aurais eu vraiment de fluidité à parler. » (15 ans)

Être accompagnée par quelqu'un permettrait d'avoir également une forme de soutien pour le moment qui suit la prise de la CU. Cela permettrait de penser à autre chose et de ne pas se focaliser sur, par exemple, les effets secondaires.

« [...] Je trouve le moment juste après d'avoir pris ça on se dit "Ah mais qu'est-ce que j'ai fait ? Est-ce que ça va marcher et tout ? Est-ce que ça va de nouveau faire n'importe quoi à mon corps ?", et puis c'est cool de [...] juste me balader avec quelqu'un et puis juste penser à autre chose, pas être en mode à y penser trop directement. » (18 ans)

En plus de pouvoir s'occuper l'esprit différemment, la présence d'une personne, même si elle n'intervient qu'après la prise de la CU et tout le procédé l'entourant, peut apporter un réel soutien, notamment par rapport à la gravité de l'acte.

« Je me sentais assez grande, j'étais là "Bon j'arrive à gérer ça et tout.", et puis c'est vrai qu'après quand on m'a expliqué toutes les conséquences qu'il y avait sur le corps de prendre cette pilule j'étais là "Bon c'est pas très malin et puis j'aurais dû faire plus attention.", [...] c'est vrai que peut-être sur le moment j'aurais bien voulu qu'il y ait quelqu'un qui m'accompagne et puis voilà surtout au moment où je ressortais et puis qu'il me dise mais tout va bien c'est pas grave c'est pas une faute [...]. » (16 ans)

3.8.4 La place des garçons

En plus de l'accompagnement en tant que tel, plusieurs discussions ont porté sur la place des garçons dans cette procédure et leur implication par rapport à la prise d'une CU. Certaines participantes ont fait part d'une forte implication de la part de leur partenaire, les décrivant parfois comme beaucoup plus stressés et affectés qu'elles par la situation.

« [...] Maintenant ça nous paraît un peu drôle parce qu'on a stressé sur le coup. Enfin, il avait jamais vécu ça. Du coup il a commencé à pleurer etcetera, mais c'est vrai que maintenant on est un peu plus détendus [...]. » (15 ans)

Comme susmentionné, en plus d'un accompagnement physique, il peut également y avoir un soutien après la prise de CU, démontrant une autre forme d'implication.

« [...] La première fois il était pas avec moi et la deuxième fois il était dehors et du coup [...] on sentait qu'il était impliqué. Même, on a été faire une balade en voiture après et puis même une heure après il m'a demandé "Comment tu te sens-là ? Est-ce que tu as la tête qui tourne ?", il m'a dit "Voilà hydrates-toi fais attention.". » (22 ans)

Certaines participantes ont expliqué que la solution de la pharmacie et le fait d'aller prendre la CU avaient même été proposés par le partenaire directement.

« La première fois c'était quand j'avais 19 ans et du coup c'était avec mon premier copain qui était aussi mon premier partenaire et on a toujours été avec la capote et tout ça et puis au final un jour on l'a fait et puis il m'a dit que ça avait craqué et qu'il fallait aller. Enfin, c'est lui qui m'a dit "Il faut que tu ailles à la pharmacie.", du coup on a été la pharmacie tous les deux ensemble. » (19 ans)

Parfois, c'était même grâce au partenaire que la fille avait su qu'il était possible de se rendre en pharmacie pour une CU, un dimanche par exemple.

« Non je savais pas, j'ai appris sur le moment. [...] C'est lui qui savait, c'est vrai que sur le moment j'étais là "Ah c'est dimanche je sais pas quoi faire !". (18 ans)

En revanche, pour d'autres participantes, l'implication des partenaires dans cette procédure de remise de CU était davantage évaluée négativement.

« [...] Ils m'auraient dit "Bah c'est ton problème.". Enfin, c'est moi qui dois m'occuper, enfin, ouais, enfin c'est toujours sur les filles comme d'hab du coup, mais c'est vrai que je sais qu'ils m'auraient répondu enfin les connaissant les deux, ils m'auraient répondu "Bah c'est ton problème.". » (22 ans)

Ce manque de conscience et/ou de connaissances quant à la CU a parfois été expliqué par la mise à l'écart des garçons dans la procédure, ne leur permettant alors pas se rendre compte de tous les enjeux.

« Pour les garçons souvent il faut qu'ils vivent le truc avec nous pour qu'ils comprennent. C'est comme l'accouchement, ils en parlent avant mais quand ils ont vécu ça avec leur femme c'est autre chose, donc voilà ça je pense que c'est important. » (22 ans)

Mais ce manque d'implication et de connaissances pourrait être plus large, sur la sexualité de manière générale.

« [...] En tout cas les hommes que j'ai fréquentés [...], je pense qu'il y a un manque de connaissance au niveau des relations sexuelles parce que pour eux s'ils éjaculent pas dans la fille bah elle peut pas tomber enceinte ou, c'est enfin... Si elles ont leurs règles elles peuvent pas tomber enceinte non plus, théoriquement oui mais pratiquement c'est... il y a un peu des différences à ce niveau-là. » (17 ans)

Une autre explication a été trouvée dans le fait que les garçons n'ont pas à aller voir un gynécologue et qu'ils n'auraient alors pas accès à certaines informations par rapport à la CU.

« [...] Vu qu'on doit prendre un moyen de contraception on est forcément confrontées à aller à un planning, à aller voir une gynécologue et du coup on est très vite mises au courant de tout ça mais eux pas forcément [...]. Du coup, si eux ils ne se renseignent pas de leur côté, et puis s'ils ont pas des parents qui sont ouverts à ce niveau-là, ouais je pense qu'il y a un manque de ce côté-là [...]. » (17 ans)

A nouveau, une différence quant à la responsabilité par rapport à l'acte et/ou par rapport à la contraception en général pourrait expliquer ce manque d'implication de la part des garçons, considérant que c'est davantage plus une tâche féminine.

« Peut-être qu'on les a jamais vraiment trop informé là-dessus et puis on les a jamais fait se sentir responsables aussi de ça, c'est à la fille de gérer la contraception, c'est elle qui prend la pilule, c'est elle qui se débrouille, c'est elle si jamais qui va avorter et du coup ils se sentent pas du tout concernés j'ai l'impression. » (22 ans)

3.9 Plannings familiaux

Certaines participantes ont expérimenté une prise de CU dans une pharmacie et dans un planning familial. Ainsi, des comparaisons ont pu être faites sur certains points. Tout d'abord, se rendre dans un planning familial dépendrait de l'accident et de la situation. En effet, le planning serait un lieu plus propice pour discuter des relations sans lendemain ou d'un problème plus grave.

« [...] Si une fois il se passait quelque chose en soirée [...] ou que je me sentais vraiment pas bien vis-à-vis de ce qui s'est passé par rapport à la personne, [...] qu'il y a eu quelque chose qui a pas été [...] consenti, j'ai l'impression que j'irais plus là au planning familial [...]. Je pense pas qu'ils [en pharmacie] avaient été expéditifs avec moi mais j'ai l'impression qu'ils [au planning] pourraient plus prendre le temps de m'écouter [...]. » (20 ans)

Le planning familial pourrait être plus apprécié pour la toute première fois et permettrait de diminuer la peur de l'inconnu. Une fois la procédure connue, la pharmacie prendrait alors le relai si besoin.

« Après j'en savais plus et du coup je n'avais plus vraiment peur et je suis allée à la pharmacie. » (15 ans)

Dans la même idée, certaines participantes ont considéré que les professionnel·e·s des plannings familiaux étaient davantage formés à recevoir des jeunes femmes pour cette problématique. Les jeunes femmes seraient alors mieux reçues et davantage informées.

« C'est aussi le fait que le planning familial ils sont axés sur ça, c'est leur métier, ils ont eu des formations pour nous accueillir, nous mettre à l'aise. Enfin ils en savent beaucoup plus que ceux en pharmacie je pense et puis justement c'est un peu l'ambiance familiale [...]. » (18 ans)

Les plannings seraient des lieux plus propices au soutien dont certaines personnes pourraient avoir besoin dans une telle situation.

« Ouais je pense pour l'encadrement et puis le soutien psychologique et tout ça, parce que ça peut être des moments qui peuvent être difficiles il y a des gens qui ont besoin de plus d'apport, ça peut être bien. » (17 ans)

Par rapport à ces discussions et à ce soutien, certaines participantes ne les ont, en revanche, pas considéré comme des points positifs ou des avantages par rapport aux pharmacies. En effet, certaines participantes ont justement déploré le fait que la procédure de remise allait être plus longue à cause de cette volonté de discuter davantage.

« Je pense que j'irais plutôt en pharmacie parce que j'ai l'impression qu'au planning familial ils ont plus envie de suivre et de demander au patient de revenir pour avoir des infos par rapport à comment ça a marché et tout ça donc... et j'aime pas trop faire ça donc je préfère juste aller en pharmacie. » (21 ans)

L'emplacement et l'aménagement du planning ont parfois également été discutés négativement. Tout d'abord, un entretien a été mené dans la pièce qui était également prévue pour les contrôles gynécologiques, entraînant un fort malaise.

« En fait, ce qui était un peu stressant que j'ai pas aimé, après je comprends il y a peut-être pas beaucoup de place, de salles, de bureaux, mais quand on arrive il y a la chaise avec les pieds comme chez le gynéco et du coup ça m'a un peu... Enfin, j'étais avec mon copain et tout et [...] c'est bizarre en fait d'entrer dans la salle est d'avoir ça [...]. » (21 ans)

Par rapport à l'emplacement, les discussions concernaient surtout l'accès à ces plannings en termes de lieux.

« [...] Pour moi, en tout cas, les plannings familiaux c'est genre un gros truc en fait d'y aller c'est genre... Enfin, déjà ils sont pas hyper bien placés généralement [...]. » (18 ans)

La disponibilité des plannings familiaux a également été relevée. Une participante s'est vue refuser un rendez-vous dans un planning car il n'y avait plus de places.

« [...] Là, ça me faisait peur et du coup je me suis dit je vais quand même appeler le planning familial et puis on verra ce qu'ils vont me dire [...]. Et du coup, j'ai appelé le planning familial et ce qu'ils m'ont dit c'est qu'ils ont pas de place, du coup j'étais un peu... Parce que je ne pouvais pas en parler avec ma mère, parce qu'on a pas trop ce genre de relation du coup je savais pas trop quoi faire parce qu'ils avaient pas de place et je ne pouvais pas non plus attendre un jour. » (18 ans)

Par rapport à cette disponibilité, la peur de devoir attendre ou de devoir prendre un rendez-vous dans un planning a été utilisée pour expliquer la préférence pour une pharmacie.

« [...] Je me dis que si je vais au planning familial, je me demanderais s'il faudrait même prendre rendez-vous pour prendre une pilule. Parce que les plannings familiaux, en général, ils sont toujours très occupés et du coup je me sentirais un peu conne d'arriver et "Vous avez un rendez-vous? Non. Je viens pour une pilule [...].", enfin j'aurais l'impression vu que c'est pas leur activité principale, comme les pharmacies qui sont là pour, [...] de les embêter quoi. » (19 ans)

Un des principaux avantages du planning familial se trouvait dans le prix, moins cher qu'en pharmacie, voire gratuit pour les mineures.

« Si je devais aller la semaine, je pense j'irais là-bas mais je crois qu'elle est moins chère aussi il me semble à Profa. J'ai jamais demandé mais je crois qu'elle est pas 45 qu'elle est beaucoup plus abordable [...]. » (17 ans)

Si plusieurs participantes ne se sont pas rendues au planning familial, notamment à cause des horaires, certaines ont avoué n'avoir pas connaissance de cette possibilité et se sont donc instinctivement tournées vers une pharmacie.

« Je sais pas en fait c'est le seul endroit où j'ai pensé aller parce que je savais pas qu'il y avait des endroits comme le planning familial et tout ça donc » (14 ans)

3.10 Prévention / demandes

Même si la prévention a toujours été considérée comme importante, certaines participantes ont mis en garde par rapport au fait de prolonger l'entretien avec une prévention. Ainsi, la prévention devait peut-être rester superficielle avec un but d'amener à une réflexion et de diriger les jeunes femmes vers d'autres entités en cas de doutes.

« Rappeler, par exemple, les risques d'IST ou enfin oui qu'il y a quand même des risques de tomber enceinte etcetera, mais pas forcément le dire... Oui ça dépend de la manière dans laquelle on le dit en fait. » (15 ans)

Ce moment de la prise de CU ne serait pas forcément le moment le plus opportun pour ouvrir la discussion sur une prévention plus large.

« [...] Je sais pas si ce serait le bon moment vraiment d'en parler parce que c'est un moment un peu intime quand même et le fait de toucher peut-être des choses un peu globales peut-être que c'est un peu dérangent. En tout cas je trouve que c'est une bonne chose d'en parler mais en globalité mais pas aller dans les précisions. » (18 ans)

Néanmoins, en termes de prévention ou d'amélioration de la prise en charge des jeunes femmes pour la CU en pharmacie ou pour la CU en général, les participantes ont également rapporté plusieurs idées et demandes.

3.10.1 Connaître la procédure en pharmacie

Tout d'abord, plusieurs participantes auraient aimé être au courant de l'ensemble de la procédure de remise, notamment par rapport au fait de savoir qu'il y aura un entretien privé.

« Ouais de la procédure [...], on en a lu des fascicules, j'en ai reçus et tout mais j'ai jamais eu l'information comme quoi "Après un court entretien tu recevras ta pilule." c'est vrai que j'ai été surprise [...]. » (20 ans)

Connaissant cette procédure, le choix de la pharmacie ou l'heure aurait pu changer afin de réduire la gêne.

« Je pense que j'aurais préféré... Je serais pas allée à la gare. [...] J'aurais été à des horaires qui m'auraient convenu et pas tout de suite après. Enfin j'aurais eu besoin de cette réflexion. Enfin je sais pas non je pense que j'y serais allée parce qu'il y a pas le choix mais... » (19 ans)

Discuter de cette procédure et de cet entretien, en plus de pouvoir s'y préparer et de mieux le vivre, permettrait également de réduire la gêne et la culpabilité en dédramatisant l'acte.

« [...] J'aurais pu déjà me projeter dedans ça aurait été moins la découverte ouais, et puis en fait simplement d'en parler plus [...]. "Les filles prennent de temps en temps une contraception d'urgence, ça leur arrive, c'est pas grave et vas-y avec ta meuf. Enfin, non, fais ce que tu veux selon ce qu'elle veut elle et puis payez la moitié c'est très bien ça." [...], il faut en parler quoi un peu qu'on arrête d'avoir un peu honte de tout et on y va et c'est pas grave on n'est pas la seule quoi parce qu'on se sent la conne du village qui n'a pas compris qu'en fait il fallait bien le faire il ne fallait pas oublier sa pilule il fallait pas faire ci, ça [...]. » (19 ans)

Les informations à connaître en amont devraient également porter sur le prix de la CU, afin de pouvoir s'y préparer, notamment quant au fait d'avoir tout simplement ce montant sur soi.

« Peut-être indiquer le prix directement. Enfin, que le prix soit plus accessible dans le sens qu'on sache le prix avant, parce qu'une fois qu'on la prise on peut pas dire "Ah mais j'ai pas assez !", donc peut-être pouvoir se préparer à ce niveau-là [...]. » (18 ans)

Mais également pour éviter des situations dans lesquelles la cliente pensait avoir droit aux mêmes modalités financières qu'au planning familial.

« Je me sentais vraiment très bête de pas avoir réalisé qu'en pharmacie j'allais devoir la payer parce que [...] je m'attendais vraiment à arriver, qu'il me la donne, que je puisse rentrer chez moi, que ce soit et fini, tout ça gratuitement. [...] J'ai vraiment dû passer pour une enfant qui savait pas comment ça fonctionnait et puis c'est vrai qu'au final il y a peu d'informations et puis du coup je me suis dit "Mais est-ce que c'est moi qui me suis pas renseignée ? Est-ce qu'on nous a mal informés ?" [...]. » (16 ans)

Finalement, pour que la procédure se passe au mieux, en plus des buts de l'entretien, la personne chargée de mener cet entretien devrait pouvoir clairement être identifiée et, donc, se présenter, surtout en cas de changement de personnes entre la demande et l'entretien.

[...] Je sais pas pourquoi c'est pas celle qui m'a... Enfin parce que ça je pensais que c'était un peu aléatoire après je sais pas s'il y en a une qui est formée pour ça ou pas, parce qu'elle m'a rien dit elle m'a juste dit "Oui je vais vous faire un interview." mais elle m'a pas dit "Oui je suis diplômée de ça, je sais comment m'y prendre.", non. Voilà c'est ça le problème aussi j'étais là "Bon, ben j'ai pas le choix, j'ai pas le choix, je vais lui parler [...]. » (22 ans)

3.10.2 Fonctionnement de la CU

Plusieurs participantes auraient aimé avoir plus d'informations sur le fonctionnement exact de la CU.

« [...] Après c'est peut-être juste moi parce que je suis un peu curieuse de la science mais comment ça marche ça m'aurait peut-être intéressée de savoir, mais après c'est pas un point très négatif. Je pense que la plupart des gens ils s'en fichent quand ils viennent mais je serais peut-être intéressée de savoir. » (20 ans)

Un stress a, notamment, été rapporté quant au manque de connaissance par rapport au délai à respecter pour que la CU soit efficace.

« [...] Je dirais c'est toutes ces histoires de délais, c'est super stressant [...]. Moi j'étais totalement dans le flou quand je suis allée à la pharmacie j'étais là [...] "C'est déjà trop tard !" alors que ça faisait quelques heures quoi moins de 10 heures, j'étais là "Oh là là là là !" [...]. » (21 ans)

Par rapport au fonctionnement de la CU, des informations sur les effets secondaires ont également été demandés, notamment par rapport à ce qu'il faudrait faire si cela se passait mal.

« Ouais la durée entre le rapport et la prise, je savais pas qu'il y avait deux pilules, je savais pas non plus enfin quels pouvaient être les effets secondaires, à quel point ça décalait le cycle [...]. » (20 ans)

Par rapport au fonctionnement de la CU et à certaines interrogations, certaines participantes auraient espéré être dirigée vers des sites ou obtenir des informations écrites, notamment dans les cas où elles auraient été peut-être été trop gênées pour poser des questions directement sur place au moment de l'entretien.

« [...] Je pense que j'aurais lu s'il m'avait donné des informations ou, ce qui aurait été très chouette c'est [...] qu'il y ait peut-être un site qui soit bien pour aller voir tout ça et puis qu'il me donne la référence de ce site pour que je puisse aller consulter [...]. J'ai un peu cherché ce que je pouvais trouver sur des blogs ou bien des sites de paroles comme ça et je me suis un peu contentée de ce que je trouvais mais c'est vrai quelque chose de vraiment médical et clair et complet j'ai pas vraiment trouvé. » (16 ans)

3.10.3 Inclure les garçons

Deux types d'inclusion ont été discutées. Tout d'abord, inclure davantage les garçons qui accompagnent les jeunes femmes pour prendre la CU et profiter de leur présence pour passer quelques messages.

« [...] Juste leur donner deux-trois infos, peut-être donner quelques adresses de sites web ou ne serait-ce que l'info que le planning familial existe. » (22 ans)

Une des participantes a également relevé une campagne de prévention autour de la CU et qui s'adressait aux partenaires.

« [...] Il y a quelques mois il y avait des pubs dans le métro genre "Ta copine a je sais pas quoi.", ouais j'ai trouvé ça pas mal, c'était bien fait. » (19 ans)

L'autre forme d'intégration des garçons dans cette problématique se situait dans l'éducation sexuelle de manière générale.

« [...] Peut-être en parler lors de l'éducation sexuelle, impliquer un peu plus les garçons et puis plus leur parler aussi à eux de contraception, leur expliquer qu'ils sont aussi impliqués et que c'est pas forcément qu'à la fille de s'occuper de la contraception qu'ils peuvent aussi quand ils sont en couple l'aider à payer la contraception, des choses comme ça. » (22 ans)

Par rapport à cette nécessité de sensibiliser les garçons à cette problématique dans le cadre de l'éducation sexuelle, plusieurs participantes ont considéré que l'éducation sexuelle se focalisait énormément sur les préservatifs.

« [...] C'était quelque chose de commun, c'était pas un cours qu'on a donné juste aux filles et puis c'est vrai qu'ils se sont quand même beaucoup plus attardés sur les préservatifs et puis comment les mettre, comment ça fonctionnait, à quoi il fallait faire

attention et tout et la pilule ça a vraiment été survolé, c'est-à-dire qu'ils nous ont dit "Bon bah la pilule du lendemain c'est si jamais voilà vous avez un accident un soir et puis le lendemain matin il faut venir la prendre mais c'est pas un moyen de contraception qui est vraiment recommandé donc on va pas en parler plus que ça.", et du coup, je sais pas si c'est par rapport au fait que c'est la fille qui doit le prendre ou si ça mettait les gens mal à l'aise, mais oui je pense que ce serait bien que les garçons soient plus intégrés [...]. » (16 ans)

3.10.4 Education sexuelle

Plusieurs participantes ont considéré que l'éducation sexuelle devait davantage informer sur la contraception de manière générale et sur la CU plus particulièrement.

« Non pas la contraception d'urgence, mais préservatif et la pilule si, mais la contraception d'urgence pas vraiment, j'en savais quelque chose parce que je pense que quand on discute avec les filles on peut parler de ça de temps en temps, mais ouais je pense qu'à l'école on m'a pas appris ça. » (20 ans)

Néanmoins, certaines participantes ont considéré que l'éducation sexuelle intervenait peut-être trop tôt par rapport à cette problématique et que les informations s'oubliaient.

« Je dois avouer que j'arrive pas à me souvenir avant mes 16 ans avant le gymnase [...], probablement qu'ils ont dû nous parler du planning familial mais c'est vrai que ça me semblait peut-être tellement loin [...], je faisais même pas attention à ce qu'ils disaient, j'étais là "Bon ça c'est quand je serai plus grande." [...]. » (20 ans)

Il serait ainsi nécessaire de rappeler l'existence de la CU même après la scolarité obligatoire et l'éducation sexuelle.

« [...] Au gymnase c'est là où justement un peu les gens commencent à faire leurs expériences, donc c'est vrai que si à ce moment ils nous redisaient des trucs sur la contraception d'urgence, bah on en aurait plus su quoi, je pense ça peut être important. » (18 ans)

3.10.5 Rappeler la distribution de la CU en pharmacie

Pour certaines participantes, il serait nécessaire de mettre encore plus en avant cette possibilité de se rendre en pharmacie pour recevoir la CU. En effet, certaines n'étaient pas du tout au courant de cette possibilité. Certains cours d'éducation sexuelle focaliseraient davantage sur PROFA et pas suffisamment sur la possibilité de se rendre en pharmacie.

« Moi je savais pas qu'on pouvait aller prendre comme ça la pilule d'urgence nous-même en pharmacie je savais pas que ça se vendait comme ça je pensais qu'il y aurait un adulte ou quelques choses comme ça enfin en étant accompagnée d'un adulte [...]. A l'école on nous apprend que PROFA. PROFA, c'est bien mais, ils nous disent que ça "Le planning" [...]. » (15 ans)

Cette information venait parfois davantage de canaux non officiels, tels que des amies qui avaient expérimenté cela en pharmacie.

« [...] Ils nous avaient indiqué PROFA, mais pas du tout les pharmacies j'avais su justement qu'on pouvait aller en pharmacie par une amie qui était allée aussi, mais par exemple mon copain il était pas au courant. » (18 ans)

Des affiches pourraient être mises en place pour rappeler l'existence des pharmacies comme lieu de remise de CU.

« Je sais pas je me dis soit des petites affiches mais après, ouais ou bien des petites cartes enfin à un endroit où les filles elles peuvent prendre si jamais. » (16 ans)

4 Discussion

La pharmacie comme lieu de remise de CU reste un lieu très pratique et apprécié pour plusieurs aspects tels qu'une grande accessibilité, un temps d'attente court, des horaires étendus, etc. Pouvoir proposer la CU aux jeunes femmes par ce biais est une grande opportunité pour la prévention des grossesses non désirées et peut, également, permettre de transmettre des messages de prévention quant aux IST. Néanmoins, certains points nécessitent une réflexion et une adaptation afin d'éviter qu'ils ne deviennent une barrière pour les jeunes femmes. Des pistes d'amélioration à portée générale sont proposées.

4.1 Manque d'informations sur la procédure

De manière générale, plusieurs participantes ont rapporté un manque d'informations et de transparence par rapport à la remise de CU en pharmacie. Leur demande concernait tout d'abord une meilleure information sur l'existence même d'une telle procédure les avertissant de la conduite d'un entretien dans un lieu isolé, de l'existence d'un questionnaire et de l'obligation d'une prise du médicament sur place. En effet, plusieurs jeunes femmes n'étaient pas du tout au courant de ces différentes étapes et cela les a fortement perturbé. Ainsi, les jeunes femmes ont appelé à clairement informer en amont de l'existence et du but de cette procédure. En termes d'informations, l'utilisation et le stockage des données du questionnaire ont également été discutés afin d'assurer cette transparence quant à la procédure menée. L'impression de faire quelque chose de mal en venant prendre une CU était, notamment, dû à cette absence d'informations laissant les jeunes femmes se questionner sur la nécessité d'un tel entretien.

Le prix de la CU a systématiquement été discuté et critiqué. Mais en termes d'informations, à côté du fait de le considérer comme trop élevé, plusieurs jeunes femmes auraient souhaité connaître le prix à l'avance afin de savoir à quoi s'attendre et pouvoir se tenir prête au moment de payer avec le montant correspondant. Comme il est recommandé dans la formation donnée aux pharmaciens-ne-s¹⁰, le prix doit être indiqué avant l'entretien, ce qui n'avait pas toujours été le cas selon les participantes à notre étude. Plusieurs jeunes femmes avaient également des doutes quant à une différence de prix avec le planning familial, indiquant également un manque d'informations quant à ce point. Cette différence de prix n'était d'ailleurs pas toujours comprise des jeunes femmes.

Par rapport au planning familial, si certaines jeunes femmes se sont souvenues avoir reçu des informations en cours d'éducation sexuelle quant à la possibilité de s'y rendre pour une CU, certaines n'ont, en revanche, que peu de souvenirs quant à la présentation des pharmacies comme autre lieu possible. De plus, l'information quant à la CU dans le cadre de l'éducation sexuelle intervenait trop tôt pour certaines participantes expliquant le manque de souvenirs ou l'impression que rien n'avait été dit à ce sujet. Plusieurs participantes ont estimé qu'il était nécessaire de répéter ces informations plus tard, notamment au niveau post-obligatoire lorsque l'éducation sexuelle n'est plus donnée à l'école. La mention de la procédure mise en place pour la remise d'une CU pourrait également être faite durant les cours d'éducation sexuelle.

Un autre point de la procédure qui a laissé les jeunes femmes perplexes et qui requiert une plus grande transparence et une meilleure communication concerne le changement de personne entre la demande au guichet et l'entretien. Très souvent, aucune information n'était donnée sur ce changement et la personne qui menait l'entretien ne s'est que très rarement présentée. Parfois même, certaines jeunes femmes sont restées dans une pièce à attendre une autre personne pour mener l'entretien sans en connaître les raisons.

Pistes d'amélioration

Mettre en place une page Internet dédiée à la CU qui indique les lieux de remise et informe sur la procédure à suivre (entretien, exemples de questions, lieu pour mener l'entretien, prix, prise sur place, etc.) sur le site Internet de PROFA et/ou Santé Sexuelle Suisse par exemple.

Indiquer clairement ce que les jeunes femmes doivent et peuvent dire lors de l'annonce, éventuellement imaginer un code pour éviter de dire pilule du lendemain ou pilule d'urgence.

Informers les clientes quant à la protection et usage de leurs données (utilisation, conservation, etc.) avant de remplir le questionnaire. Le protocole de remise devrait explicitement indiquer ce qui est fait des données relevées par son biais.

Former les personnes chargées de remettre la CU à communiquer les informations en toute transparence quant à la procédure de remise, indiquer les étapes qui devront être suivies avant la remise et expliquer les raisons de cette procédure et de l'entretien.

Dans les cours d'éducation sexuelle, systématiquement présenter les pharmacies en plus des plannings familiaux comme lieu possible de remise de CU et mentionner l'existence d'une procédure pour la remise de CU. Répéter ces informations, notamment par le biais d'affiches ou de flyers, particulièrement dans le cadre des études post-obligatoires durant lesquelles l'éducation sexuelle n'est plus donnée.

4.2 Gêne – jugements moraux

La demande au guichet est le moment qui a été considéré comme le plus gênant par la plupart des participantes. Certaines jeunes femmes ne savaient tout simplement pas comment demander un tel médicament ou ce qu'il fallait dire pour être comprise. L'environnement de la pharmacie avec les gens à proximité contribue également à ce sentiment de gêne. Devoir partager le fait d'être active sexuellement et qu'un « problème » est survenu lors d'un acte sexuel sont des informations difficiles à partager avec un-e inconnu-e, peu importe l'âge de la cliente.

La peur du jugement explique également cette gêne. Plusieurs jeunes femmes avaient déjà cette appréhension avant même de demander la CU, se mettant, alors, dans un état de stress. Si certaines jeunes femmes ont ressenti cette peur de par la situation alors même qu'aucune remarque directe n'avait été faite à leur égard, d'autres participantes ont rapporté des propos très explicites, moralisateurs et parfois même humiliants. Si certaines remarques et réactions portaient directement sur l'âge d'une cliente lorsque celui-ci était en-dessous de 18 ans, ou plus particulièrement en-dessous de 16 ans, des propos inappropriés ont également été reçus par des

femmes de plus de 18 ans, indiquant que la gêne et le malaise peuvent être expérimentés à tout âge. En revanche, ces situations et les émotions engendrées semblent plus faciles à gérer pour des femmes de plus de 18 ans. Si certaines jeunes femmes ont ou auraient préféré parler à une femme pour se sentir plus à l'aise, c'est davantage la personne et non le sexe qui a déterminé si l'expérience avait été positive ou non. Certains regards et une certaine froideur ou une distance ont participé à ce sentiment de jugement.

Certaines jeunes femmes nous ont avoué que l'appréhension d'un jugement ou la gêne expérimentée pouvaient les conduire à mentir sur certains points, notamment sur le nombre de CU prises au cours de leur vie ou sur le type de relation entretenue avec le partenaire (stable ou non). Une mauvaise expérience pourrait également mener certaines jeunes femmes à ne pas revenir et prendre le risque d'une grossesse, afin d'éviter de revivre une telle expérience. Ces conséquences démontrent l'importance d'un bon accueil et d'une approche non moralisante.

Une large majorité des participantes à cette étude ont indiqué s'être rendues en pharmacie à la suite d'un accident, principalement après la déchirure d'un préservatif, démontrant qu'elles se dirigeaient vers la CU en dernier recours. Dans ce contexte, plusieurs participantes auraient souhaité être rassurées, voire félicitées quant au fait de s'être protégées même si un problème est survenu, d'être venues dans les temps et d'avoir tout simplement eu le réflexe de se rendre en pharmacie. Malheureusement, cela s'est avéré très rare.

Globalement, des réflexions collectives, incluant des jeunes, doivent être menées afin de supprimer tout sentiment de gêne lors d'une telle demande, cette dernière ne devant plus être ressentie comme honteuse. En parallèle à ces réflexions et aux sensibilisations qui devraient être faites autour de la CU, plusieurs jeunes femmes ont appelé à offrir différents moyens pour s'annoncer et demander la CU en pharmacie afin de contribuer à réduire la gêne. Si certaines parlaient d'un téléphone en amont ou d'un code, d'autres idées pourraient émaner des réflexions comme, par exemple, permettre aux jeunes filles de présenter une forme d'ordonnance librement téléchargeable sur un site Internet dans laquelle certaines données pourraient déjà être collectées en amont.

Pistes d'amélioration

Former les personnes amené·e·s à recevoir les demandes et à remettre la CU en pharmacie : se présenter, ne pas juger, ne pas moraliser, être chaleureux·se, féliciter et rassurer la cliente.

Rappeler qu'une mineure de moins de 16 ans peut recevoir une CU, sans aucun jugement.

Créer un système sur le modèle du site Internet *Adopte un·e gynéco* qui référence les gynécologues recommandé·e·s par leurs patientes et de présenter une liste des pharmacies les plus adaptées à la prise en charge d'adolescentes quant à la remise de CU (*adolescent-friendly*).

Permettre aux jeunes femmes de donner des retours sur leurs expériences et indiquer ce qui leur a plu ou déplu dans l'optique d'une formation continue des pharmaciens·ne·s.

Prévoir différents moyens de s'annoncer et prendre un rendez-vous ;
Mener une réflexion collective (en incluant les jeunes) et sensibiliser sur la gêne ressentie pour la supprimer.

4.3 Informations à donner pendant l'entretien

Si certaines participantes n'auraient pas souhaité prolonger l'entretien avec des informations d'ordre général sur la sexualité, plusieurs d'entre elles ont rapporté qu'elles auraient néanmoins souhaité recevoir plus d'informations quant à la CU en elle-même incluant sa composition, son fonctionnement, ses effets sur le corps, ses effets secondaires et ses interactions avec les autres contraceptifs, notamment pour pouvoir reprendre la pilule contraceptive. Parfois, la notice d'emballage était remise, parfois non, alors que la formation¹⁰ et le protocole¹² de remise destinés aux pharmacies stipulent expressément la remise de la notice d'emballage.

L'entretien est également une opportunité de communiquer des messages de prévention plus larges concernant la contraception et les IST. Néanmoins, comme susmentionné, plusieurs jeunes filles ont apprécié la rapidité de l'entretien et n'auraient pas souhaité recevoir des informations supplémentaires. Par rapport au stress que peut engendrer la prise de la CU, surtout vis-à-vis du temps entre l'accident et la prise de la pilule, il est nécessaire de rassurer les jeunes filles afin qu'elles puissent être davantage ouvertes à recevoir des informations d'ordre plus général. Certaines jeunes femmes auraient préféré pouvoir prendre la CU puis entamer une discussion afin de ne pas focaliser uniquement sur la pilule. Un choix pourrait être laissé à la cliente afin de déterminer si elle souhaite discuter avant ou après la prise de la CU. Une autre stratégie serait, notamment afin de ne pas trop rallonger l'entretien, d'ouvrir des portes sur certains sujets pour mener à une réflexion et les guider vers des lieux ou des sites propices à répondre à leurs interrogations. Ainsi, cette stratégie pourrait permettre de sensibiliser les clientes qui ne sont pas intéressées à discuter sur le moment, mais également d'offrir un lieu de discussion aux jeunes femmes qui seraient intéressées à en parler mais qui n'oseraient pas au premier abord.

Le protocole officiel¹² stipule que des brochures d'informations doivent être remises au terme de l'entretien. Dans les faits, il s'est avéré que cela restait rare. En plus des brochures, il est nécessaire de les accompagner d'une information orale pour amener les jeunes femmes à lire les brochures. Plusieurs participantes auraient souhaité davantage d'informations concernant les IST, notamment sur les lieux de dépistage. L'information, lorsqu'elle était donnée, s'arrêtait souvent au fait que la CU ne les protégeait pas des IST. Ce résultat va dans le même sens qu'une récente étude²⁸ menée en Suisse qui a évalué la qualité des informations données sur les IST dans le cadre de la remise de CU en pharmacie et a trouvé que 56% des pharmaciens-ne-s avaient parlé de ce risque, en informant principalement que c'est le préservatif qui offrait la meilleure protection et seul-e un-e pharmacien-e avait recommandé un test de dépistage. Afin d'améliorer les informations et discussions autour des IST durant l'entretien, les auteurs de la recherche bâloise²⁸ recommandent que la section relative aux IST dans le protocole officiel de remise de CU soit modifiée et améliorée.

Si la majorité des jeunes femmes avaient reçu l'information quant au risque de vomir, peu de clientes se sont vues proposer un suivi ou en tout cas ne l'ont pas reçu comme tel. En effet, le suivi consistait souvent à dire à la cliente qu'il faudrait revenir chercher une CU en cas de vomissement, alors que le guide^{10, 12} requiert que l'offre du suivi comporte également la possibilité de revenir poser des questions si besoin.

Finalement, par rapport à ces informations à donner et aux discussions à ouvrir pendant l'entretien, il est nécessaire d'intégrer les pharmaciens-ne-s dans la réflexion autour de la remise de CU. En effet,

la récente étude²⁸ menée à Bâle qui s'est intéressée aux informations données lors de l'entretien par rapport aux IST recommande d'explorer la perception et le ressenti des pharmacien-ne-s par rapport au fait de parler d'IST pendant l'entretien-conseil. Cette recommandation pourrait être élargie à d'autres thématiques à aborder durant l'entretien, voire à l'entretien dans son intégralité afin d'explorer le positionnement des pharmacien-ne-s par rapport à cette tâche.

Pistes d'amélioration

Expliquer aux clientes davantage ce qu'est la CU, son fonctionnement et ses possibles effets à court et moyen terme.

Remettre systématiquement le notice d'emballage et des brochures sur des sujets plus généraux tels que la contraception et les IST, tout en mentionnant les informations principales oralement.

Indiquer des sites ou des lieux de référence pour approfondir certains sujets.

Rassurer la cliente pour pouvoir ouvrir la discussion plus large sur la contraception et les IST, sans entrer dans les détails dans un premier temps. Offrir le choix de la prise de la CU avant ou après la discussion.

Proposer un suivi plus global allant au-delà d'une nouvelle CU en cas de vomissement.

Explorer les perceptions, les opinions et le positionnement des pharmacien-ne-s vis-à-vis de cet entretien-conseil, afin de prendre en considération leurs éventuelles difficultés.

4.4 Accompagnement - garçons

Le fait de vouloir être accompagnée ou non dépendait de la personne. Certaines participantes ont apprécié être accompagnées, alors que d'autres ont préféré être seules, la présence d'une personne supplémentaire occasionnant plus de gêne.

Si la personne se présente seule, une attention toute particulière doit être faite quant à l'offre de suivi, afin de se tenir à disposition et lui montrer qu'elle n'est pas complètement seule. En effet, même si certaines jeunes femmes ont considéré qu'elles pouvaient gérer cette situation seules, celles qui ont été accompagnées, et même certaines qui ne l'avaient pas été, ont considéré que l'accompagnant pouvait avoir un rôle positif pour le « après » CU, notamment pour se changer les idées, démontrant un besoin d'être rassurée même après la prise de la CU.

D'un autre côté, si une jeune femme est accompagnée, il est impératif de considérer la personne qui l'accompagne dans le processus, surtout si c'est le partenaire. En effet, il se peut que les jeunes hommes se retrouvent également en situation de stress et qu'ils aient aussi besoin d'être rassurés. De plus, certaines informations sur ce qu'il s'est passé au cours du rapport sexuel pourraient également être demandées au partenaire. Certaines jeunes femmes ont, en effet, admis ne pas être sûres de ce qui s'était réellement passé. Le fait de mettre de côté les garçons dans le cadre de

cette procédure participe aux inégalités entre femmes et hommes quant à la gestion de la contraception et à la sexualité de manière générale. Cette différence se matérialise souvent par le fait que les femmes assument toute la responsabilité seules. Les jugements parfois portés envers les femmes durant l'entretien sont alors ressentis comme de réelles injustices vis-à-vis des hommes.

Pourtant, comme susmentionné, les garçons ont un intérêt dans le partage de la décision quant à la prise de la CU et de son prix¹³⁻¹⁵. Si l'entretien en pharmacie a également pour but la transmission d'informations générales et la prévention, il est impératif de prendre cette opportunité afin de transmettre ces mêmes messages aux jeunes hommes¹⁵.

En plus des informations sur place, il est également nécessaire d'améliorer les connaissances des jeunes hommes quant à la CU de manière générale. Plusieurs participantes ont déploré l'absence ou le manque d'approfondissement de la thématique de la contraception et de la CU dans l'éducation sexuelle, ainsi que le manque d'implication des jeunes hommes. Améliorer leurs connaissances permettrait également de pouvoir les sensibiliser au rôle qu'ils tiennent et doivent tenir dans le cadre de cette procédure.

Pistes d'amélioration

Améliorer les connaissances des jeunes hommes quant à la CU et leur indiquer l'importance de soutenir sa partenaire.

Sensibiliser les jeunes hommes au partage des responsabilités quant à la CU (accompagnement, soutien, prix, etc.).

Intégrer les partenaires dans la procédure de remise de la CU, surtout au niveau des messages de prévention.

Permettre la présence du partenaire durant l'entretien si la cliente le désire.

4.5 Prix

Comme susmentionné, le prix de la CU en pharmacie a très souvent été discuté et critiqué par les participantes à cette étude. Plusieurs d'entre elles n'ont pas compris la différence de prix entre les plannings familiaux et les pharmacies se sentant, parfois, obligées de payer un prix plus élevé alors qu'elles n'avaient juste pas la possibilité de se rendre en planning (horaires, lieu, etc.).

Si des hypothèses ont été avancées pour comprendre le prix élevé de la CU, surtout celle qui portait sur le fait que le prix élevé permettait d'éviter que la CU soit prise comme contraception principale, certaines jeunes femmes auraient souhaité plus d'informations. Dans le cadre de la présentation de l'entretien-conseil et de la formation des pharmaciens¹⁰, une section sur le prix de la contraception d'urgence stipule que chaque pharmacie est libre de fixer le prix de la CU et que le coût total comprend également un forfait conseil. Cette information n'a jamais été donnée aux

clientes, toutes les participantes, sans exception, ont uniquement parlé du prix du médicament sans imaginer que le prix total comprenait également la phase de l'entretien. Cela signifie que même en cas de non remise, le forfait conseil devra être payé par la cliente.

Les génériques n'ont pas été souvent proposées aux jeunes femmes alors que la différence de prix est significative. Une réflexion quant à l'absence de génériques pour la CU ou le fait de ne pas l'offrir spontanément doit être menée, particulièrement pour des jeunes femmes qui peuvent avoir des difficultés à payer ce médicament.

Comme présenté dans l'introduction, une motion¹⁶ avait été déposée pour la gratuité des contraceptions, y compris la CU, chez les jeunes femmes de moins de 20 ans. En plus de la responsabilité individuelle, un argument souvent mis en avant contre la gratuité de la CU porte sur le fait que cela engendrerait une augmentation des comportements à risque et de l'utilisation de la CU comme moyen de contraception principal. En France¹⁷ depuis 2002 pour les mineures et en Ecosse²⁹ depuis 2008 pour toutes les femmes, la CU est remise gratuitement dans les pharmacies. Des études ont alors été menées pour déterminer l'impact de cette gratuité sur, notamment, les autres modes de contraception. Si la demande de CU en pharmacie a augmenté avec cette mesure, aucun impact négatif sur les comportements sexuels ou l'utilisation de contraception n'a été trouvé^{17, 18, 29, 30}.

Pistes d'amélioration

Informer clairement du prix de la CU et ce qui est compris avant l'entretien.

Mener une réflexion sur la gratuité ou la baisse du prix (comme aux plannings) de la CU pour les mineures.

Demander aux pharmacies d'avoir des génériques en stock et les proposer systématiquement.

Continuer à informer et à mener des actions de prévention autour de la CU afin d'éviter qu'elle ne devienne une contraception principale.

5 Conclusions

Voici un résumé des pistes d'amélioration dont la portée est générale et s'adressent, en premier lieu, aux entités concernées par la remise de la CU en pharmacie:

- Améliorer les informations quant à la procédure de remise de la CU en pharmacie
 - Mettre en place une page Internet dédiée à la CU (lieux de remise, procédure, prix, etc.), sur le site de PROFA et/ou de Santé Sexuelle Suisse par exemple ;
 - Former les personnes chargées d'accueillir les clientes et de leur remettre la CU à communiquer toutes les informations autour de la procédure de remise ;
 - Informer les clientes quant à la protection et l'usage de leurs données récoltées par la biais du questionnaire (utilisation, conservation, etc.) ;
 - Systématiquement présenter l'option des pharmacies lors des cours d'éducation sexuelle ;
 - Rappeler cette possibilité dans le cadre des études post-obligatoires.
- Améliorer et systématiser les informations à donner durant l'entretien
 - Expliquer ce qu'est la CU et son fonctionnement ;
 - Remettre la notice d'emballage et les brochures à la fin de l'entretien ;
 - Mentionner les informations principales oralement ;
 - Ouvrir une discussion plus large sur les moyens de contraception et les IST ;
 - Proposer un suivi global allant au-delà des risques de vomissement.
- Mener une réflexion pour éviter la gêne et stopper les jugements
 - Former et sensibiliser les personnes amené·e·s à recevoir les demandes et à remettre la CU en pharmacie : se présenter, ne pas moraliser, féliciter et rassurer les clientes ;
 - Rappeler que les moins de 16 ans ont le droit d'obtenir une CU sans jugement ;
 - Prévoir un système pour que les clientes puissent donner un retour sur leur expérience ;
 - Prévoir différents moyens de s'annoncer et prendre un rendez-vous ;
 - Mener une réflexion collective (en incluant les jeunes) et sensibiliser sur la gêne ressentie.
- Sensibiliser les jeunes hommes à la CU et à cette procédure
 - Améliorer leurs connaissances et leur indiquer leur rôle de soutien ;
 - Sensibiliser les jeunes hommes au partage des responsabilités (présence, prix, etc.) ;
 - Intégrer les partenaires dans la procédure de remise ;
 - Permettre leur présence si la cliente le désire.
- Mener une réflexion autour du prix de la CU
 - Améliorer la transparence des informations quant au prix (entretien et pilule) ;
 - Mener une réflexion sur la gratuité ou la baisse du prix de la CU pour les mineures ;

- Demander aux pharmacies d’avoir des génériques en stock et les proposer systématiquement ;
- Continuer à sensibiliser les jeunes au caractère urgent que doit avoir cette pilule.
- Intégrer les pharmaciens dans la réflexion autour de la CU
 - Considérer leurs perceptions, leurs opinions et leur positionnement vis-à-vis de l’entretien-conseil ;
 - Prendre en compte leurs éventuelles difficultés et demandes

6 Références

- 1 Ottesen S, Narring F, Renteria SC, Michaud PA. Emergency contraception among teenagers in Switzerland: a cross-sectional survey on the sexuality of 16- to 20-year-olds. *The Journal of adolescent health : official publication of the Society for Adolescent Medicine*. 2002;31(1):101-10.
- 2 Arnet I, Frey Tirri B, Zemp Stutz E, Bitzer J, Hersberger KE. Emergency hormonal contraception in Switzerland: A comparison of the user profile before and three years after deregulation. *The European journal of contraception & reproductive health care*. 2009;14(5):349-56.
- 3 Samartzis EP, Merki-Feld GS, Seifert B, Kut E, Imthurn B. Six years after deregulation of emergency contraception in Switzerland: Has free access induced changes in the profile of clients attending an emergency pharmacy in Zürich? *The European Journal of Contraception & Reproductive Health Care*. 2012;17(3):197-204.
- 4 Groupe interdisciplinaire d'expert-e-s en contraception d'urgence (IENK), (SSMR). CcdISsdmdlr. Prise de position sur la contraception d'urgence en Suisse. 2014. Available from: https://www.sante-sexuelle.ch/wp-content/uploads/2014/03/PositionspapierNK_M%C3%A4rz14_fr_def.pdf
- 5 Groupe interdisciplinaire d'expert-e-s en contraception d'urgence (IENK). Information du groupe interdisciplinaire d'expert-e-s en contraception d'urgence (IENK): Circulaire N° 11/2018. 2018. Available from: https://www.sante-sexuelle.ch/wp-content/uploads/2018/06/F_contraception-urgence_adolescentes_Info2018.pdf
- 6 Office fédéral de la santé publique. Fiche d'information: Vente de la « pilule du lendemain » par les conseillères des centres de planning familial et des centres de consultation en matière de grossesse Article 44 e OMéd.2004.
- 7 Barrense-Dias Y, Akre C, Berchtold A, Leeners B, Morselli D, Suris J-C. Sexual health and behavior of young people in Switzerland (Raisons de santé 291). Lausanne: Institut universitaire de médecine sociale et préventive, 2018
- 8 Harvey SM, Beckman LJ, Sherman C, Petitti D. Women's experience and satisfaction with emergency contraception. *Family planning perspectives*. 1999;31(5):237-40, 60.
- 9 Davaris Sophie. Pilule du lendemain: "Le pharmacien doit éviter toute réflexion moralisante". *Tribune de Genève*. 2016 06 octobre 2016.
- 10 Groupe interdisciplinaire d'expert-e-s en contraception d'urgence (IENK), Universität Basel. Contraception d'urgence: formation en ligne. 2017. Available from: <https://www.sante-sexuelle.ch/wp-content/uploads/2013/08/Formation-en-ligne-version-PDF.pdf>
- 11 Marguet Y. Le lendemain, la pilule ne passe pas. *Le Matin*. 2016 28 septembre 2016.
- 12 pharmaSuisse, Groupe interdisciplinaire d'expert-e-s en contraception d'urgence (IENK). Protocole officiel pour la contraception d'urgence. 2016 Available from: <https://www.sante-sexuelle.ch/wp-content/uploads/2016/03/Protokoll-Notfallkontrazeption-FR.pdf>
- 13 Richards MJ, Peters M, Sheeder J, Kaul P. Contraception and Adolescent Males: An Opportunity for Providers. *The Journal of adolescent health : official publication of the Society for Adolescent Medicine*. 2016;58(3):366-8.
- 14 Schragar SM, Olson J, Beharry M, Belzer M, Goldsich K, Desai M, et al. Young men and the morning after: a missed opportunity for emergency contraception provision? *The journal of family planning and reproductive health care*. 2015;41(1):33-7.
- 15 Nguyen BT, Zaller N. Male access to over-the-counter emergency contraception a survey of acceptability and barriers in Providence, Rhode Island. *Women's health issues : official publication of the Jacobs Institute of Women's Health*. 2009;19(6):365-72.
- 16 Hodgers A. Gratuité des moyens contraceptifs pour les femmes de moins de vingt ans. Bern: Conseil national; 2013 [cited 2019 04 novembre]; Available from: <https://www.parlament.ch/fr/ratsbetrieb/suche-curia-vista/geschaeft?AffairId=20133494>.
- 17 Moreau C, Bajos N, Trussell J. The impact of pharmacy access to emergency contraceptive pills in France. *Contraception*. 2006;73(6):602-8.
- 18 Moreau C, Trussell J, Bajos N. The determinants and circumstances of use of emergency contraceptive pills in France in the context of direct pharmacy access. *Contraception*. 2006;74(6):476-82.
- 19 Harper CC, Cheong M, Rocca CH, Darney PD, Raine TR. The effect of increased access to emergency contraception among young adolescents. *Obstetrics and gynecology*. 2005;106(3):483-91.

- 20 Cleland K, Bass J, Doci F, Foster AM. Access to Emergency Contraception in the Over-the-Counter Era. *Women's health issues : official publication of the Jacobs Institute of Women's Health*. 2016;26(6):622-7.
- 21 Folkes L, Graham A, Weiss M. A qualitative study of the views of women aged 18-29 on over-the-counter availability of hormonal emergency contraception. *The journal of family planning and reproductive health care*. 2001;27(4):189-92.
- 22 Legare K, Bakshi S, Keyhani S, Howell EA. Availability of over-the-counter emergency contraception in 2 disparate New York City neighborhoods. *American journal of public health*. 2012;102(11):e45-7.
- 23 de Castro F, Barrientos-Gutierrez T, Braverman-Bronstein A, Santelli J, Place JM, Eternod-Aramburu M, et al. Adolescent Access to Information on Contraceptives: A Mystery Client Study in Mexico. *The Journal of adolescent health : official publication of the Society for Adolescent Medicine*. 2018;62(3):265-72.
- 24 Chau VM, Stamm CA, Borgelt L, Gaffaney M, Moore A, Blumhagen RZ, et al. Barriers to Single-Dose Levonorgestrel-Only Emergency Contraception Access in Retail Pharmacies. *Women's health issues : official publication of the Jacobs Institute of Women's Health*. 2017;27(5):518-22.
- 25 Wilkinson TA, Fahey N, Shields C, Suther E, Cabral HJ, Silverstein M. Pharmacy communication to adolescents and their physicians regarding access to emergency contraception. *Pediatrics*. 2012;129(4):624-9.
- 26 Wilkinson TA, Vargas G, Fahey N, Suther E, Silverstein M. "I'll see what I can do": What adolescents experience when requesting emergency contraception. *The Journal of adolescent health : official publication of the Society for Adolescent Medicine*. 2014;54(1):14-9.
- 27 Wilkinson TA, Clark P, Rafie S, Carroll AE, Miller E. Access to Emergency Contraception After Removal of Age Restrictions. *Pediatrics*. 2017;140(1):e20164262.
- 28 Haag M, Gudka S, Hersberger KE, Arnet I. Do Swiss community pharmacists address the risk of sexually transmitted infections during a consultation on emergency contraception? A simulated patient study. *The European journal of contraception & reproductive health care : the official journal of the European Society of Contraception*. 2019;24(5):407-12.
- 29 Cameron ST, Gordon R, Glasier A. The effect on use of making emergency contraception available free of charge. *Contraception*. 2012;86(4):366-9.
- 30 Rahib D, Lydie N, Le Groupe Baromètre Santé. L'utilisation de la contraception d'urgence en France Métropolitaine en 2016: Niveau et déterminants. *Bulletin épidémiologique hebdomadaire*. 2018;29:590-5.
- 31 Ziebland S, Wyke S, Seaman P, Fairhurst K, Walker J, Glasier A. What happened when Scottish women were given advance supplies of emergency contraception? A survey and qualitative study of women's views and experiences. *Social science & medicine (1982)*. 2005;60(8):1767-79.
- 32 Blanchard K, Bungay H, Furedi A, Sanders L. Evaluation of an emergency contraception advance provision service. *Contraception*. 2003;67(5):343-8.
- 33 Raine T, Harper C, Leon K, Darney P. Emergency contraception: advance provision in a young, high-risk clinic population. *Obstetrics and gynecology*. 2000;96(1):1-7.
- 34 Flick U. *An introduction to qualitative research*: Sage Publications Limited; 2018.
- 35 Collingridge DS, Gantt EE. The quality of qualitative research. *American journal of medical quality : the official journal of the American College of Medical Quality*. 2008;23(5):389-95.
- 36 Tong A, Sainsbury P, Craig J. Consolidated criteria for reporting qualitative research (COREQ): a 32-item checklist for interviews and focus groups. *International Journal for Quality in Health Care*. 2007;19(6):349-57.
- 37 Boyce C, Neale P. *Conducting in-depth interviews: A guide for designing and conducting in-depth interviews for evaluation input*. 2006.

7 Annexe : protocole de remise

Protocole pour la remise de la contraception d'urgence orale

Cette partie peut être remplie par la cliente

1. Date de naissance: <input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> (jj.mm.aaaa)	Veuillez indiquer au dos de la feuille le nom, le prénom et l'adresse Les informations sont strictement confidentielles
2. Pourquoi avez-vous besoin de la "pilule du lendemain"?	
<input type="checkbox"/> Oubli de la pilule	Nom de la pilule: _____ Nombre de comprimés oubliés: <input type="text"/> <input type="text"/>
	Dernière prise il y a: <input type="text"/> heures Numéro du comprimé oublié (1-28): <input type="text"/> <input type="text"/>
<input type="checkbox"/> Préservatif déchiré <input type="checkbox"/> Pas de contraception <input type="checkbox"/> Autre motif: _____	
3. Nombre d'heures écoulées depuis le dernier rapport sexuel non protégé: <input type="text"/> <input type="text"/> heures	
4. Début des dernières règles: <input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> (jj.mm.aaaa) Ne sait pas <input type="checkbox"/>	
5. Les dernières règles étaient-elles différentes que d'habitude (moins abondantes, plus courtes, etc.)? <input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non	
6. Avez-vous eu d'autres rapports sexuels non protégés depuis les dernières règles? <input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non	
7. Avez-vous eu par le passé une grossesse extra-utérine / une inflammation des trompes ou souffrez-vous d'autres problèmes médicaux? Lesquels? _____ <input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non	
8. Prenez-vous des médicaments en ce moment? Lesquels? _____ <input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non	
9. Êtes-vous allergique à certains médicaments? Lesquels? _____ <input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non	
10. Allaitiez-vous actuellement? <input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non	
11. Depuis vos dernières règles, avez-vous déjà pris la "pilule du lendemain"?	
Si oui, laquelle? <input type="checkbox"/> NorLevo® ou générique <input type="checkbox"/> ellaOne®	

Sujets de conseil

12. La contraception d'urgence a-t-elle déjà été prise par le passé?	<input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non
Si oui, comment a-t-elle été tolérée? _____	
13. Méthode de contraception actuelle:	
<input type="checkbox"/> Aucune	<input type="checkbox"/> Pilule
<input type="checkbox"/> Préservatif	<input type="checkbox"/> NuvaRing® ou Evra® patch
<input type="checkbox"/> Stérilet	<input type="checkbox"/> Méthodes naturelles
<input type="checkbox"/> Autre: _____	
14. Informé sur les possibilités de contraception?	<input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non
15. Informé sur les risques d'infections sexuellement transmissibles (IST)?	<input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non
16. Informé sur l'utilité de contrôles gynécologiques réguliers?	<input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non

A remplir par le/la pharmacien/ne

17. Si un test de grossesse est nécessaire, résultat: <input type="checkbox"/> positif <input type="checkbox"/> négatif	
18. Informé sur la contraception pour les jours suivants?	<input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non
19. Informé sur la procédure lors de vomissements ou absence de règles?	<input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non
20. La cliente est-elle capable de discernement?	<input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non
(A évaluer et documenter au dos de la feuille, particulièrement chez les jeunes <16 ans)	
21. Contraception d'urgence délivrée?	<input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non
Si oui, laquelle? <input type="checkbox"/> NorLevo® ou générique <input type="checkbox"/> ellaOne®	
Si oui, prise sur place? <input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non	
Si non délivrée, pour quel motif? _____	
22. La cliente a-t-elle été adressée à un médecin ou à un centre de planning familial?	<input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non
Si oui, à qui? Motif? _____	
23. Remise d'informations écrites (sur la contraception d'urgence, les IST, la contraception, etc.)	<input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non
24. Suivi / autres remarques (à noter au verso):	<input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non
Signature du/de la pharmacien/ne	
Date: <input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> (jj.mm.aaaa)	Heure: <input type="text"/> h <input type="text"/>

8799



Nom	
Prénom	
Adresse	

Evaluation de la capacité de discernement:

Seules les patientes capables de discernement peuvent conclure un contrat de soins.

La capacité de discernement est supposée à partir de l'âge de 16 ans pour les interventions sans gravité.

Chez les patientes de <16 ans, elle doit être appréciée individuellement par le professionnel de la santé.

(cf. pharmaJournal 2013 ; 151 (10) : 11-17)

Questions utiles pour évaluer la capacité de discernement:

- | |
|--|
| <input type="checkbox"/> La femme sait-elle ce qu'elle veut et est-elle capable d'exprimer sa propre volonté?
<input type="checkbox"/> A-t-elle la maturité intellectuelle et cognitive de son âge ?
<input type="checkbox"/> A-t-elle compris les informations relatives au «diagnostic», au traitement prévu et aux risques inhérents?
<input type="checkbox"/> Est-elle en mesure d'évaluer les avantages et les risques du traitement puis d'envisager d'éventuelles alternatives?
<input type="checkbox"/> Peut-elle reconnaître les particularités de sa situation et les intégrer dans sa décision? |
|--|

Commentaires / Evaluation du professionnel de la santé:

unisanté

Centre universitaire de médecine générale
et santé publique · Lausanne